

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°17 - Septembre 2015



Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : Les couleurs

- Aurore, *Thierry Personne* p. 5
- La mer, *Michel Betting* p. 7
- La beauté du gris, *Annie Bécouarn* p. 9
- Ciel en fête, *Virginia Popescu* p. 11
- Le trou, *Céline Landry* p. 13
- Du côté de chez Stern, *Jo(sette) Pellet* p. 15



- Les chemins du rêve, *Nicole Pottier* p. 19
- Retour en pays Khmer, *Isabelle Ypsilantis* p. 21
- Printemps d'autoroute, *Nicolas Lemarin* p. 25



Thème libre

- Au moment, *Marc Benetto* p. 29
- L'ombre du coucou, *Joëlle Ginoux-Duvivier* p. 31
- Carnets sans voyage, le dernier feuillet, *Hélène Phung* p. 33
- Poires, *Laurent Hili* p. 35
- Pluie de juin, *Florence Houssais* p. 39

Coup de cœur

- Printemps d'autoroute, de Nicolas Lemarin, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 41

Hors sélection : haïbun lié

- Colors, *Germain Rehlinger, Danièle Duteil, Monique Mérabet, Blandine Berne* p. 43

Appel à textes

p. 47

Article

- La poétique des noms de lieux, *Monique Leroux Serres* p. 49



Livre

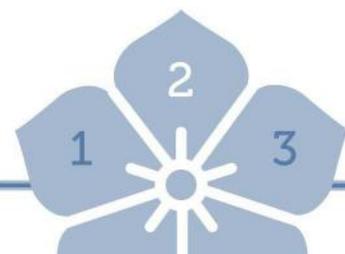
- De fougère en libellule, sur le chemin de halage de la Mayenne, de Monique Leroux Serres, par *Danièle Duteil* p. 55

La vie de l'AFAH

- Portrait d'une adhérente : entretien *Monique Mérabet / Danièle Duteil* p. 60
- Nos adhérents.es ont du talent
 - Publications p. 63
 - Annonces : Rendez-vous p. 64

Adhésion

p. 65





A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.

(Arthur Rimbaud, "Voyelles")

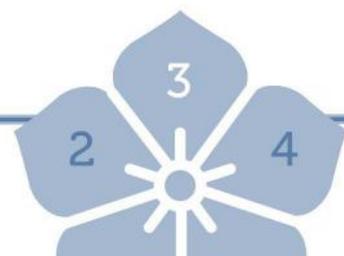
Le thème suggéré dans ce numéro de début d'automne est la couleur, symbole universel de lumière et de vie, censé éclairer nos existences. Mais comment ne pas songer, en des temps si cruels, à tous ceux qui ont pris le chemin de l'exode, fuyant la noirceur, la souffrance et la barbarie ? Puissent nos mains tendues rallumer dans leur regard une petite étincelle d'espoir.

Dans la nature, la couleur constitue un moyen d'information, d'expression et de survie. Générée de multiples manières, variant selon les jeux de lumière, elle est chargée de mystère. Les alchimistes ne la plaçaient-ils pas au cœur de l'œuvre ?

Sur les quatorze auteur.es présent.es dans la sélection, neuf se sont laissés.es séduire par la proposition, les cinq autres ayant opté pour un thème libre.

Trois haïbun sont tournés vers la mer : « Aurore », de Thierry Personne, narre une balade amoureuse matinale, au pied de falaises de craie ; Michel Betting, dans « La mer », s'attarde sur une plage du débarquement, repensant au carnage qui en troubla durablement les flots ; dans « La beauté du gris » Annie Bécouarn décrit le charme et les nuances de gris du paysage marin familial. D'autres s'orientent vers l'expression artistique, personnelle pour Jo(sette) Pellet (« Du côté de chez Stern »), qui manie le pinceau avec énergie, ou orientée vers l'art aborigène australien, dans « Les chemins de rêve » de Nicole Pottier. Ailleurs, avec « Le trou », Céline Landry tente de briser la rudesse du climat québécois en cultivant son jardin de fleurs, tandis que Virginia Popescu (« Ciel en fête »), est éblouie comme une enfant par un feu d'artifices dans la campagne normande. Dans « Voyage en pays Khmer », Isabelle Ypsilantis met en contraste les couleurs éclatantes du Cambodge et la sombre toile de fond du génocide perpétré par les Khmers rouges. Enfin, Nicolas Lemarin va « poser son ennui » du dimanche au bord de l'autoroute, où le spectacle des voitures le renvoie quarante ans en arrière, lorsqu'il venait guetter, en compagnie de ses copains, de fascinantes voitures de course un peu « flashy » : son excellent haïbun, « Printemps d'autoroute », mêle nostalgie, fantaisie, humour et poésie ; il est le « coup de cœur » du jury, composé de Marie-Noëlle Hôpital et moi-même.

Trois des haïbun « thème libre » se resserrent autour de la famille, évoquant des moments forts et touchants : « Le dernier feuillet de *Carnet sans voyage* » d'Hélène Phung, « Poires » de Laurent Hili, « Pluie de juin » de Florence Houssais. Quant à Marc Benetto, il s'amuse dans « Au moment » en campant le portrait d'un sage désorienté pour avoir été confronté à une succession de naissances, morts et réincarnations.



L'écho de l'étroit chemin

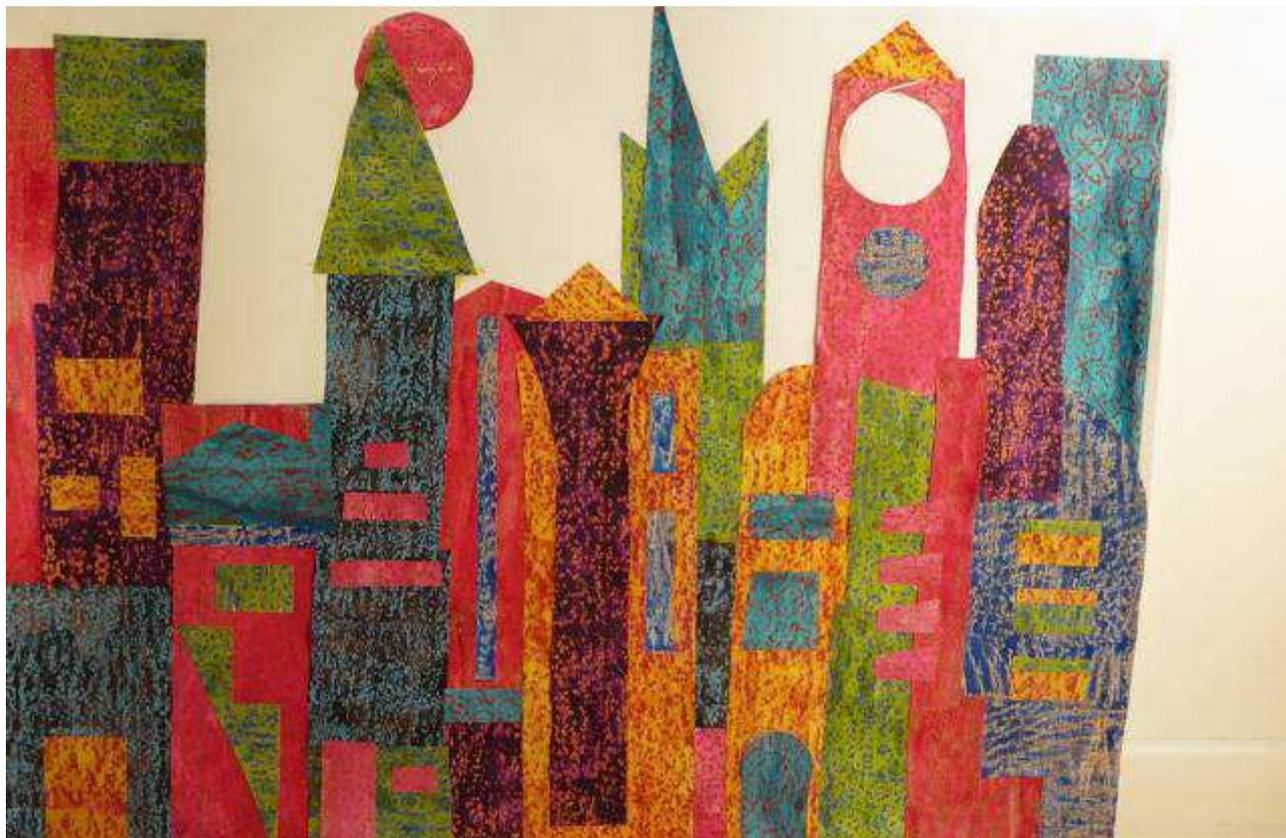
C'est encore un vieux sage qui, avec « L'ombre du coucou » de Joëlle Ginoux-Duvivier, part solitaire quand revient le printemps, et s'adonne à l'art de la calligraphie au coucher du soleil.

Enfin, un haïbun lié, « Colors », conjugue les plumes de Germain Rehlinger, Monique Mérabet, Blandine Berne et la mienne.

En guise d'article, Monique Leroux Serres propose « La poétique des noms de lieux », une occasion de (re)visiter l'étude passionnante de Jacqueline Pigeot, dans *Michiyuki-bun : Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*.

À sa suite, se trouve justement mis à l'honneur le très beau livre de haïbun de Monique Leroux Serres, *De fougère en libellule : sur le chemin de halage de la Mayenne*, récemment paru aux éditions Pippa.

Pour terminer, on découvrira avec bonheur l'entretien consacré à notre adhérente et auteure Monique Mérabet, souvent publiée entre les pages de *L'écho de l'étroit chemin*. Enfin, on se reportera utilement à l'appel à textes, ainsi qu'aux annonces : publications « adhérent.es » et rendez-vous.



La ville, multitechniques

L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



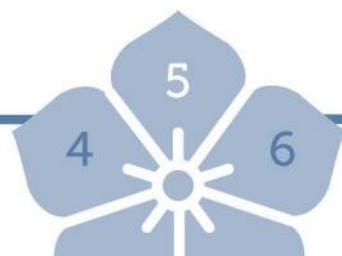
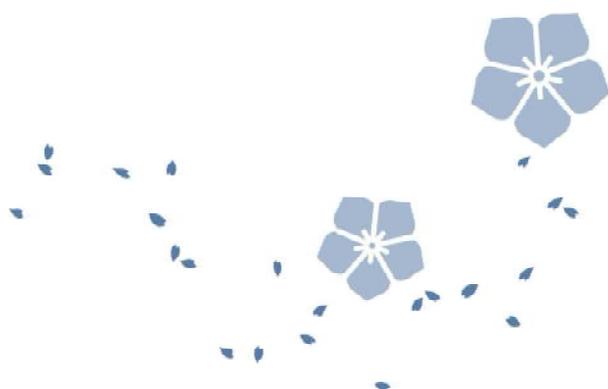
Aurore

Depuis la digue usée par le vent, on ne voit pas le soleil se lever. On lui tourne le dos, on lève ses bras vers le ciel, bien haut, on inspire lentement, on expire et on baigne dans le bleu. On s'assied, on contemple l'horizon, les falaises de l'autre côté, on enlève ses chaussures, on attend, encore un peu, que les rayons claquent sur la craie blanche. Éblouissante. Alors on descend vers la mer, les pieds nus foulent le sable gris qui chuchote quand les vagues le lèchent. On lève les yeux.

Les grumes
S'éloignent à flot perdu
Pigments anciens

La chaleur sur ta joue rosée, tes cheveux au vent, nous avons encore le temps de nous enlacer jusqu'à ce qu'une lueur éclatante nous invite à rentrer.

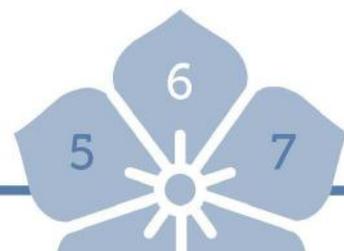
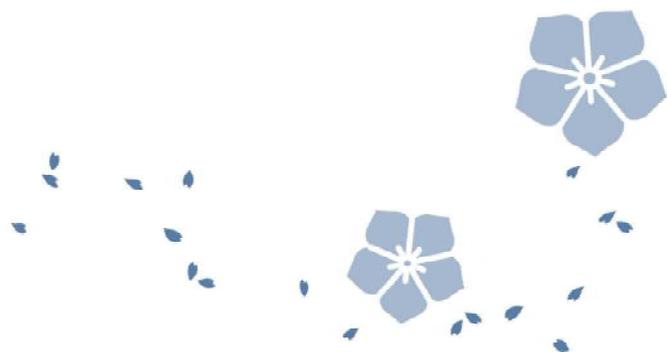
Thierry PERSONNE (Belgique)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



La mer

La mer, comme le vent, comme le temps, arrondit-elle, polit-elle, efface-t-elle tout ? Est-ce pour cela que face à elle une vague de nostalgie nous submerge ? Ou sont-ce ces allers-retours entre l'infiniment petit – un peu d'eau pleine de vies dans un coquillage, des puces de mer sur le sable – et l'infiniment grand – l'immensité de la mer elle-même – qui nous interpellent sur notre place dans l'univers ?

Ils se sentirent sans doute tout petits face à la tâche à accomplir, lorsqu'ils débarquèrent ce jour-là. Et sans doute n'eurent-ils pas le temps d'observer les couleurs de la mer, de noter toutes les nuances des teintes marines, la mer n'étant qu'un des éléments, un décor sur le théâtre des opérations. Probablement s'est-elle rapidement teintée de rouge, non pas à cause du soleil couchant – c'était l'aube – mais au fur et à mesure de leur progression vers la terre ferme.

plage normande
d'un vert laiteux, bleue, grise
la mer estivale

Ils n'eurent sans doute pas le temps « *d'avoir avec la mer cette intimité née des marées montantes et descendantes, avec leurs coquillages laissés sur la plage et dans les flaques les crevettes translucides, avec cette vague qui se prosterne, explose et finalement s'aplatit, en festonnant un instant le sable humide d'une dentelle d'écume.* »¹ car ils déferlèrent sur la plage ce jour-là en vagues successives, comme aujourd'hui, blanches en leur sommet ensoleillé, elles affluent sur l'estran désert.

.....

1. Marguerite Yourcenar, *Quoi ? L'éternité*, Éditions Gallimard, coll. Blanche, 1988.



L'écho de l'étroit chemin

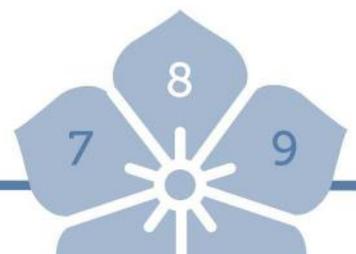
Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Ils n'eurent sans doute pas le loisir de se remémorer leurs souvenirs d'enfance, des souvenirs de vacances d'été avec leurs parents, à l'âge où l'été semble durer toujours, lorsqu'ils « *riaient de voir le sable sourdre entre leurs orteils,* » (1), lorsqu'ils construisaient des châteaux de sable, décorés de tout ce qu'ils pouvaient trouver sur la plage : coquillages, cailloux, algues, morceaux de bois flottés, bouts de ficelle, fragments de filets, plumes d'oiseaux plantées au sommet des tours, aux quatre coins, comme autant d'oriflammes.

de toutes les couleurs
les drapeaux aujourd'hui
à Utah Beach

Michel BETTING (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



La Beauté du gris

J'habite un pays où la grisaille fait partie du quotidien. C'est le monde du crachin, des éclaircies succédant aux averses, et du vent qui règne souvent en maître dans ces solitudes. Parfois aussi s'étirent des journées grises sans soleil. Pour des gens qui vivent dans des pays où le ciel est toujours bleu, un tel univers paraît triste et désespérant, mais la grisaille a aussi ses beautés.

Ce matin, la promenade matinale avec mon chien me conduit vers Tal Ar Grip.

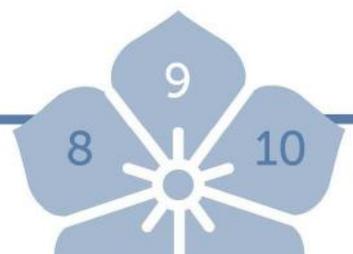
Au bout de la pointe
Pierres grises sur le ciel gris
La cabane des douaniers

Je m'assois sur le banc de pierres au pignon de la maison. Devant moi, s'étend la mer, immensité grise et très calme aujourd'hui. Le ciel au-dessus n'a pas une couleur uniforme : des amas de nuages sombres, mais aussi des espaces plus clairs où l'on a l'impression que le soleil cherche à percer. Sur tout ce gris se détachent l'écume blanche des vagues, le brun sombre et brillant des rochers découverts par la marée et les teintes fanées des fougères de la lande. Ici et là, les buissons d'ajoncs aplatis par le vent essaient timidement de sortir leurs fleurs jaunes.

Le soleil a enfin réussi à percer la couche de nuages et, pour mes yeux émerveillés, il joue les metteurs en scène.

Falaises de Crozon
Brillamment illuminées
Par un spot céleste

Annie BÉCOUARN (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Ciel en fête

La voiture roule à travers la campagne normande. Nous arrivons dans la grosse bourgade du Neubourg, pour assister au spectacle du 14 juillet.

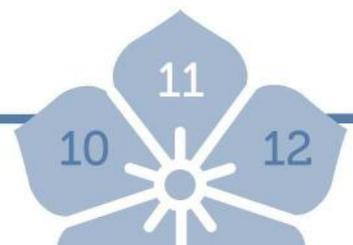
Peu de places de stationnement ..., mais il en reste toutefois quelques-unes. Après nous être garés, nous nous pressons vers le vieux château qui se trouve un peu à l'écart du centre-ville. Il n'y a qu'à suivre la foule. La nuit commence à tomber. Une atmosphère joyeuse règne partout. Chacun est à son poste, le moment approche. C'est alors qu'arrive le chariot chargé de révolutionnaires, petits et grands pavoisant aux couleurs de la République. Il est suivi par une horde de sans culottes modernes dont les faces réjouies se reflètent à la lueur des flambeaux. Soudain, l'éclairage municipal s'éteint.

*Attente fiévreuse –
quelques étoiles scintillent
sur le firmament*

À travers la haie entourant les ruines du château on voit quelques lumières vaciller dans le feuillage d'un bouquet d'arbres. On entend alors un grésillement, et une éruption de gerbes incandescentes traverse l'espace. Le ciel devient une parade ininterrompue de rubans ondoyants, de gigantesques fleurs, d'oiseaux de feu. Tout explose dans un éblouissement de couleurs blanches, jaunes, rouges, vertes et mauves. Elles sont mobiles, montantes, tournantes, courantes, zigzagantes, roulantes et exécutent leur danse fantastique dans une majesté inouïe. Un immense incendie embrase la voûte céleste. Les yeux émerveillés des spectateurs restent fixés sur cette vaste scène nocturne.

*Ciel en fête –
une pluie d'étoiles filantes
inonde la terre*

Virginia POPESCU (Roumanie)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Ciel en fête, mosaïque.

L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Le trou

C'était un sol ingrat entre deux terrasses où ne poussaient que des herbes qualifiées de mauvaises, par ignorance. J'y mettais des pierres encombrantes, des plantes données par des voisines bienveillantes ou des invités attentionnés. J'avais, sans réfléchir, baptisé cet espace en friche, le trou.

J'y déposai d'abord des hémérocailles, fleurs rustiques abondant chez nos grands-mères et le long des chemins désertés du Québec. « Ces fleurs orange ne demandent aucun soin, tu peux les oublier dans un coin », ce que je fis. Depuis, elles se multiplient à qui mieux mieux et me donnent de magnifiques corolles qui s'épanouissent à l'aube.

On m'apporta ensuite deux petits rosiers indignes de ma plate-bande à la française, parce que trop chétifs. Allez hop ! dans le trou, avec une motte de terre.

Des pivoines, déterrées chez ma mère, me faisaient rougir de honte... Malgré des soins intensifs, elles ne fleurissaient guère; mais j'y étais attachée. Me disant « on ne sait jamais », je leur donnai une dernière chance : au trou !

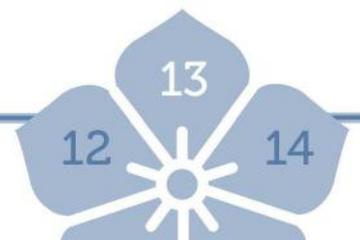
Près des hémérocailles
on me pique les fesses
odeur de roses

Et, parmi ces rejets, des spores portées par le vent ont introduit des fougères variées. Je ferai sous peu une sélection et ne garderai que les osmondes cannelle.

Des hydrangées, apportées par une copine qui les nomme hortensias, ont enrichi le bosquet. En juin, leurs bourgeons floraux annoncent de belles boules de neige pour juillet. Je dois cependant garder l'œil ouvert car de minuscules insectes blancs à tête noire n'attendent que mon incurie pour lier l'extrémité des feuilles et s'y installer.

Il me frôle
colibri à gorge rubis
où est la mangeoire

Les rosiers ont grandi et produisent de petites fleurs qui embaument et rivalisent d'odeur avec des pivoines écarlates en dormance depuis sept ans. Cette terre de Caïn, devenue massif à l'anglaise, épate les visiteurs et secoue mon indifférence. Je pars à la recherche d'une ligulaire aux grandes feuilles pourpres, porteuse de bouquets terminaux jaune orangé, l'Othello.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Ainsi je vais d'amont en aval, d'une culture à l'autre, oubliant les morsures de l'hiver.

Un pays nordique
où il gèle à pierre fendre
vivre en noir et blanc
mais croire obstinément
aux couleurs de l'arc-en-ciel

Céline LANDRY (Québec)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Du côté de chez Stern

*Dehors grand soleil –
dans le clair-obscur du dedans
des murs arc-en-ciel*

Vendredi, fin d'après-midi...

Figée devant la feuille blanche, blocage total.

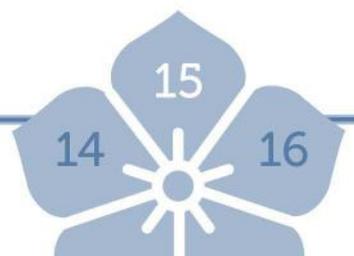
- Qu'est-ce que tu ressens ? me demande l'animatrice
- Le vide et la peur !
- Alors ferme les yeux, visualise de quelles couleurs sont ce vide, cette peur... et lance-toi sans réfléchir !

Je pars dans de vigoureux coups de pinceau noirs et très rapidement un besoin de vert pomme s'impose, alors que généralement je ne le prise guère.

Entre les grands arbres noirs dénudés qui ont émergé de la toile, j'intercale ce vert pomme et du vert bouteille. Je peins le sol dans les mêmes verts et ajoute de vagues racines à mes arbres. Je termine à l'éponge par touches de gris-blanc, à la fois nuages et feuilles...

... et me fais rappeler à l'ordre : « Ici on ne travaille pas à l'éponge ! Si vous voulez des feuilles ou des nuages, vous les faites avec la pointe du pinceau !... »

Défendu de déplacer les punaises, défendu de fixer soi-même sa feuille et d'en choisir la position – votre feuille sera très bien à l'horizontale – , interdit de peindre avec les doigts, attention à la tenue de votre pinceau, tenez-le plus bas, trempez-le dans l'eau, puis dans la peinture... laissez sécher une couleur avant de la recouvrir d'une autre couleur... attention, pas trop d'eau, pas trop de peinture, passez le pinceau sur le bord du gobelet pour éviter les coulures ! les coulures sont le fruit du hasard, et chez nous, pas de hasard ! ...



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

*En apnée dans le noir –
help ! rendez-moi la lumière
l'azur l'or le rouge*

J'ai affreusement mal à l'estomac, comme à chaque fois que je m'essaie à la peinture... Mais aujourd'hui pire encore, il y a quelque chose qui ne passe pas.

Il faut que je sorte de cette forêt pour aller vers la chaleur, les couleurs ! A moins que ce ne soit une vue de l'esprit ?!...

Ah ça, ma fille... ne va surtout pas le dire à l'animatrice-dragon !

Vue de l'esprit ou non, c'est dans le bleu ciel que je pars en spirales pour me retrouver à représenter « L'œil le plus bleu »...

Quelques vendredis plus tard...

*Marronniers en fleurs
des coquelicots partout –
où vais-je me perdre ?*

Le début d'après-midi à mon travail a été stressant : tensions entre professionnels, amateurisme des intervenants, désarroi de la jeune fille à qui nous étions censés apporter de l'aide...

- *De quelle couleur, cette tension ?*

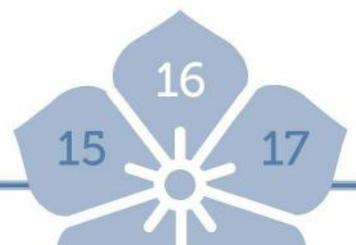
Je ferme les yeux : jaune...

- *Allons donc, on n'explose pas en jaune, voyons ! En rouge, en noir, ou alors en vert pomme, à la rigueur...*

Ta gueule ! Et si moi je veux exploser en jaune, qui va oser prétendre le contraire ?!
En jaune. Soit.

J'empoigne un gros pinceau et, du bas de la feuille vers le haut, brosse de vastes courbes rondes, comme un geyser ou un cactus canari.

Cactus canari et crapaud bœuf... La dame-dragon est un cactus-crapaud, non un crapaud-bœuf ! Et mouchtaflue de surcroît !



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Je continue avec du verre, non, du vert !

- Tu veux un récipient avec d'autres verts ? me demande l'animatrice-dragon.
- Euh, oui, non... peut-être... Pourquoi pas, après tout !

Je m'y essaie. Sans grande conviction, mais avec une certaine curiosité.

- Si tu as besoin de quelque chose, tu dis, ajoute-t-elle. Je suis là pour ça, à ta disposition...

Plutôt gentille, finalement, la dame-dragon ; et pas si dragon que ça : plutôt mère-grand bourrue, petit pot de beurre et bonbons pour les enfants.

*Derrière la vitre
le vrombissement d'un bourdon –
appel du large*

Tom, mon voisin, haut comme trois pommes et qui doit avoir six ou sept ans à tout casser, trace avec application un poisson presque aussi grand que lui, dans les bleus et les verts, puis une énorme forme verte. Il a l'air ravi et répond par un grand sourire satisfait à mon clin d'œil complice.

J'ai envie de peindre une lune rouge entre les tentacules de ma plante canari carnivore. Tache rouge, cerclée de rose, puis d'orange, enfin de vieux rose.

Un œil s'impose, puis un autre. Des yeux bleu de mer... Encore ?!

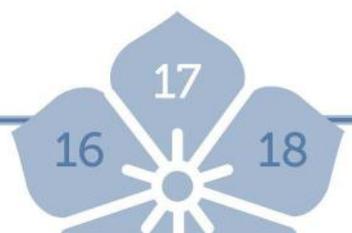
bordés de cils d'oursin... un groin rouille, une moustache en brosse à dents, les dents de la mer, une bouche comme une blessure, comme un bateau, blessure-bateau, fermeture-éclair, balafre...

Vous avez une technique particulière... me glisse, perplexe, une nouvelle venue dans le groupe, seule adulte avec moi.

- Oh, technique, technique... rigolé-je.

Qu'est-ce qu'elle a, ma technique ?!

- Tu t'en sors très bien, s'exclame l'animatrice-dragon-pas-si-dragon, qui monte aux mâchicoulis : ça va déjà beaucoup mieux que les premières fois ! Tu verras, la technique, ça vient tout seul. Il faut un an, environ, à condition de peindre régulièrement...



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Mais oui, Mesdames, causez toujours... Moi je me sens bien avec mes diables et n'éprouve aucun complexe de mon absence de technique ! Y a de la vie, de l'énergie, du mouvement, dans mes peintures d'aujourd'hui... Ça pète, là-dedans ! Comme le poisson du petit Tom...

Alors, pour le reste...

Vibrato

*du tourniquet d'arrosage –
les figues mettent du ventre*

Jo (sette) PELLET (Suisse)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

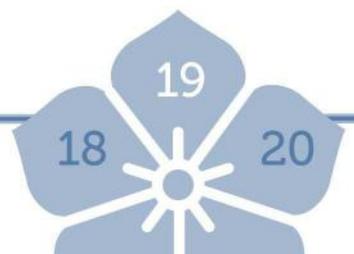


Les chemins du rêve

Dans le petit atelier, la femme brune retire ses chaussures et s'assied par terre, puis elle pose un oreiller à côté d'elle. Elle se concentre et commence à esquisser quelques traits d'un geste assuré sur la toile noire aux dimensions amples, posée à même le sol. Son front se plisse, sa main tient fermement le pinceau. Au centre, des lignes rouges se regroupent formant un motif en croix. Puis des traits blancs viennent compléter ces lignes rouges. Peu à peu, le relief apparaît, avec çà et là, quelques points blancs... d'infimes traces. Elle s'allonge maintenant sur le côté, et coince l'oreiller sous son aisselle pour pouvoir peindre plus à son aise. Le silence règne. Dans une portion du tableau, des lignes blanches et des lignes rouges incurvées sont parallèles. Se succédant à l'infini, elles forment une dune bicolore. De ses mains, elle abrite ses yeux, et scrute la toile. Elle fait quelques retouches pour mieux délimiter chaque partie, et lui donner plus de relief. Elle n'utilise que trois couleurs : l'ocre rouge, l'ocre jaune et le crème clair. Ce sont les couleurs emblématiques de son pays, le centre de l'Australie avec ses zones arides. Il faut plus de trois heures pour préparer ces couleurs.

*grand désert de sable-
des piquants ocres
se balancent dans le vent*

Agenouillée face à la toile, elle utilise de petits bâtons à bout rond qu'elle trempe dans la peinture. D'une main, elle tient le pot crème et de l'autre, elle parsème le tableau de petits points, déposant en cadence des perles de peinture épaisses et nébuleuses. Ce sont les graines que le vent balaye et qui s'agglutinent en haut des dunes ou au fond des fossés. De petits bruits sourds rythment son geste. Tous ces motifs transcrivent la géographie du désert qui se trouve dans la région d'Atnangker et les sites sacrés associés au Rêve d'Amkerrth « la Femme-Lézard ». Dans les parties



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

les plus denses, le contact avec le territoire vivifie la toile qu'elle semble sculpter de ses doigts agiles. C'est une véritable carte vue du ciel, décrivant les trajets des ancêtres, en même temps qu'une cosmographie sacrée, qui s'offre à notre regard. Dans chaque section du tableau, elle retranscrit le mythe, représentant un temps et une pérégrination du Lézard Sauvage, démon de la montagne aux piquants acérés, et gardien des mines d'ocre, pigment naturel de la terre.

*lignes imbriquées -
les chemins du rêve prennent vie
sur la toile obscure*

Nicole POTTIER (France)



Pigments de terres naturelles

L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Retour en pays Khmer

Un homme, croisé dans l'aéroport de Kuala Lumpur lors d'une escale, m'avait abordée. Je venais de quitter son pays natal, il y revenait après trente-huit années passées en France.

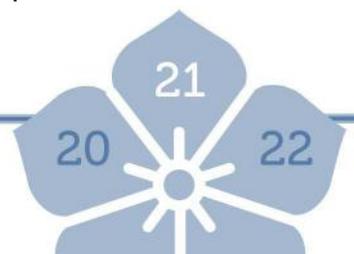
J'étais encore envoûtée par le Cambodge, la beauté grandiose de ses temples, le charme de sa campagne et la gentillesse de ses habitants. Dans ce terminal terne au possible, je rêvais à l'éventail de couleurs qui, en ce lointain pays d'Asie, se déploie de l'aube au crépuscule.

Aux premières heures du jour, devant l'apparition du soleil, un voile rosâtre s'étend à l'horizon. Une brume rosée enveloppe chaque chose et colore jusqu'aux eaux du Mékong. Dans la matinée, tandis que la chaleur s'installe, le temple de Banteay Srei dévoile, sur ses murs de grès rose, les Apsaras, danseuses aux gestes gracieux, à demi-nues, que de jeunes Cambodgiennes imitent, le soir venu, dans leurs costumes chatoyants. Dans les allées se promènent, sous de claires ombrelles, des visiteuses venues des contrées voisines, vêtues de robes légères aux couleurs pastel.

*Tout habillé
il se jette à l'eau
l'enfant khmer*

L'homme me parlait de sa vie en France, de son travail, de ses enfants. Je l'écoutais, d'une oreille un peu distraite.

Tandis que j'étais assise dans cette salle d'attente grisâtre, des images de la nature cambodgienne me revenaient à l'esprit. Rizières brillant d'un vert vif, paysans et buffles émergeant de pâturages à herbes hautes, étangs garnis de lotus roses, défilaient. Tout comme ces villages flottant sur le lac Tonlé Sap ou ces arbres immenses recouvrant les temples d'Angkor, enserrant dans leurs racines les pierres séculaires, prisonnières à jamais de cette étreinte.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Je revoyais ce marché de rue aux couleurs éclatantes, aux odeurs d'épices et de poissons séchés, rempli de fruits et de légumes mêlant les teintes les plus chaudes aux verts de toutes nuances, et où, à même le sol, des fillettes tressent des fleurs et préparent de splendides bouquets de lotus en boutons, rêvant peut-être aux étoffes soyeuses suspendues au fond de minuscules échoppes.

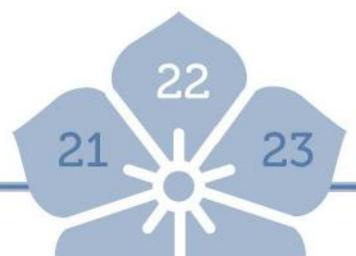
*Sachet de bonbons-
Un sourire
au bord des yeux*

Le visage de mon interlocuteur m'évoquait celui des bouddhas, ces statues dorées baignant dans les effluves d'encens, éclairées de myriades de petites bougies et au pied desquelles abondent des offrandes de fleurs, de fruits et de riz. Je songeais aux pagodes dont les toits, au coucher du soleil, irradient une lumière dorée, ainsi qu'aux bonzes dont les drapés teintent le crépuscule d'orange et d'ocre.

L'homme poursuivait son récit. Un jour d'avril 1975, alors qu'il était âgé d'une douzaine d'années, ses parents l'avaient accompagné à l'aéroport de Phnom Penh, la capitale. Il avait pris un vol pour Paris, où un ami l'attendait.

Phnom Penh a les inconvénients des grandes métropoles. La ville baigne dans le bruit, la pollution et une chaleur étouffante. Une circulation intense et anarchique y règne constamment, au point que traverser la rue devient une gageure. Les couleurs paraissent plus sombres, plus tristes, alors même qu'à son déclin, le soleil embrase le ciel d'un rouge vermeil.

Il était monté dans l'avant-dernier avion précédant l'entrée des Khmers rouges dans la capitale. Ses parents, ses frères et sœurs, qui devaient le rejoindre, n'avaient pas eu cette chance. Cet homme n'allait pas au Cambodge pour retrouver sa famille. Tous avaient péri, victimes des Khmers rouges.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

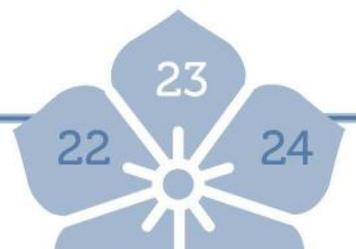
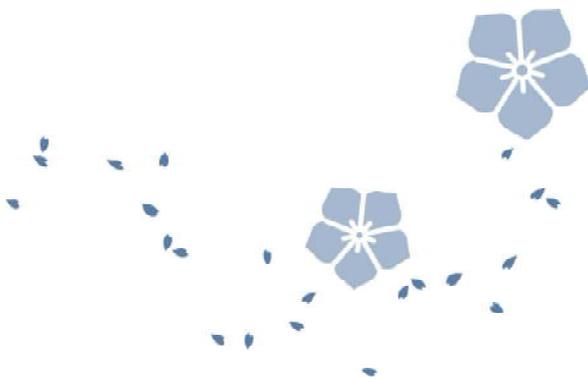
Sélection : thème "les couleurs"

Le camp S-21, lieu de torture et de mort, est ouvert au public. Il est devenu lieu de mémoire, dans lequel s'affichent les visages des disparus, en noir et blanc. Aucun bruit dans ce musée du crime génocidaire, nulle couleur, rien d'autre que le silence.

*Ancienne école-
Les pas des visiteurs
seuls y résonnent*

L'homme s'était tu. Il souriait. Son sourire se confondait avec celui du Bouddha de grès rose, aperçu la veille sous un bosquet, dans les jardins de palais royal de Phnom Penh. Un sourire empreint de douceur et de sérénité, tel un baume posé sur les blessures des hommes.

Isabelle YPSILANTIS (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Printemps d'autoroute

Blanc, gris, gris métal, blanc, blanc, noir, noir, gris, ivoire, rouge, rouge métal, vert, jaune poussin... Houa ! Superbe la jag' des sixties ! Collection.... Noir, gris, blanc, vert sale, crème, crème renversée ? Indéfinissable ; cette bagnole n'a pas de couleur. Marron, gris, blanc usé.

Fourmis d'asphalte
les voitures se croisent
nombreuses et si seules

Il n'est même plus appuyé sur la rambarde du pont, maintenant il a son pliant.
Son regard se porte sur le flux. Sans voracité il avale cette grisaille à roulettes qui déferle comme tous les dimanches en fin d'après-midi. Il attend qu'un imperceptible hoquet de pupille accroche des carcasses aux couleurs vives ; les sports ; les rares.

Son semblant d'indifférence balaye l'autoroute ; à peine une petite irritation quand il voit un poids lourd. S'il a choisi les dimanches pour poser son ennui ici, ce n'est pas sans raison, c'est bien parce que les gros culs n'ont pas le droit de rouler.

– Ah ! Les dérogations, en a-t-il, lui, des passe-droits ? La retraite obligée à 59 ans, je vous la fais bonne ! Pas de privilège sur la voie rapide du licenciement.

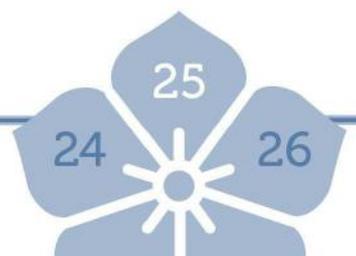
– Bof, après tout, célibataire, sans enfant, il n'a que lui et son regard à entretenir.

Avec le printemps
quelques fils roux du soleil
se cousent au soir

Il y a plus de quarante ans ? il venait ici en vélo avec ses copains pour récolter des Triumph, MG, Sunbeam vertes, Alpine bleues, Alpha rouges, DB Panhard jaunes, dans le tout petit flot des 2 CV, 4 CV, Dauphines, 403 et autres grises ou noires du quotidien.

Celui qui comptait le premier dix super caisses gagnait l'estime des autres.

Dans la catégorie, on pouvait ajouter des perles qui comptaient double, comme les Aston, Jag, Ferrari, Maserati, surtout les rouges, et les très improbables Facel.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

Les Porsche de l'époque, grenouilles trop tartes, ne comptaient que pour un point.

Parfois il fallait attendre des heures même si les couleurs vives comptaient pour un demi-point de plus ; alors à cinq on était quitte.

Un peu plus tard, il est venu avec Charlotte, à pied, quand la nuit tombe vraiment.

Des phares aux étoiles ils se traçaient une clef de voûte pour abriter leurs baisers.

En regardant sous la grille du pont toutes ces voitures, ils s'imaginaient les départs et retours possibles vers quelque chose d'aussi douillet qu'une maison avec des enfants.

Maison de famille
l'odeur du temps parfume
chaque objet

Plus tard, mais pas si loin que ça, avant qu'elle le quitte, il se rappelle l'avoir trouvée un matin assise sur le lit, silencieuse. Des larmes glissaient de ses yeux, dispersées comme ces automobiles du dimanche entre treize et quatorze heures, il ne savait plus d'où elles venaient ni où elles allaient une fois tombées dans la trame des draps.

Il l'a regardée un long moment, puis lui a demandé :

– C'est fini ?

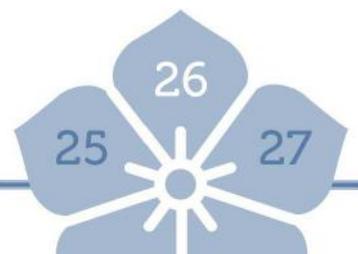
C'était fini. Tout partait en sens unique, plus rien ne se croisait. La solitude lui ouvrait sa porte.

Il reste souvent sur le pont côté ouest. Tous ceux qui arrivent alors viennent de la lumière.

Quand il se retourne, il peut observer sans plisser les paupières et prendre son plaisir dans le temps de voir et d'attendre.

Il rêve qu'une de ces voitures vienne dans l'autre sens, s'arrête, et qu'un inconnu sorte du véhicule, le surprenne, le reconnaisse et lui dise :

– Pa' t'as pas froid ?



L'écho de l'étroit chemin

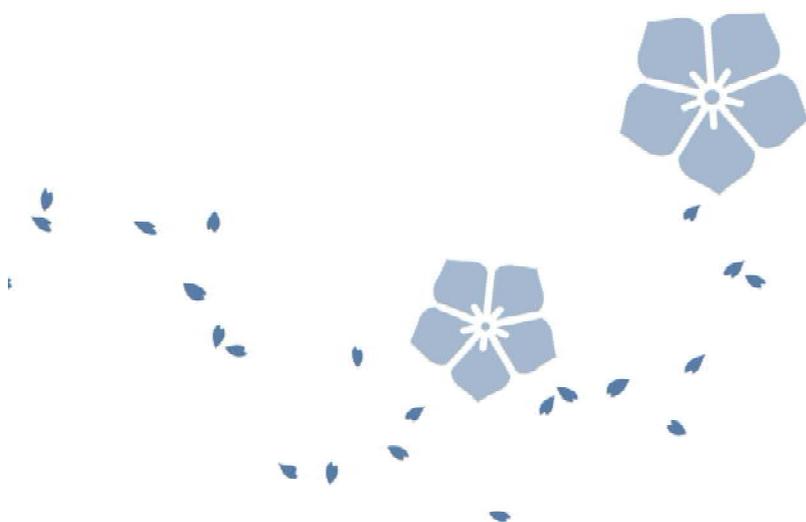
Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"

FOUTAISES ! C'est vrai qu'il commence à faire frisquet et l'horizon roussit. Avec ces idées stupides, aujourd'hui, il n'a même pas pu compter les belles jaunes ! On sent bien que le printemps va jusqu'à donner de la nostalgie à l'ennui.

Marchand de couleurs
la boutique est fermée
mon enfance aussi

Nicolas LEMARIN (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les couleurs"



Abstractions, craies à la cire.

L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Au moment

Au moment d'accéder au nirvana, le vieux sage se rappela ses existences passées, fondues en un seul instant. Il se revit, il se vécut démultiplié à l'infini : basalte, dune, congre, paysan du Nil, exo planète, eucalyptus, amibe, grand d'Espagne, moineau, mendiant, koala, pissenlit, supernova, souffle dans une gorge calcaire, tortue, feu de broussailles, crue printanière, frelon, chapeau de paille, démon, dieu, damné goulou, goule, ventre à pattes... Il vit tout, revécut tout. Que de souffrances ! Que de morts, de bonheur ! Que d'amour, de solitude ! Il se vit, il me revit tel que je suis, ce 3 mars 2010 à 15 heures 46, en train d'écrire ces mots, sachant tous deux que la libération ouvre à la totalité de ce qui est.

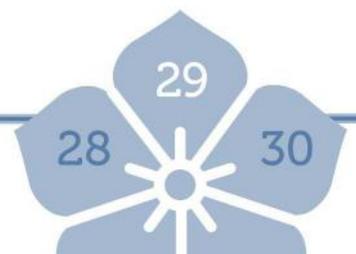
Mais le sage s'emmêla les pinceaux, ne comprit pas où il était. Impossible de savoir s'il échappa au samsara ¹.

Je marche au hasard
Étranger
À ce monde flottant

Marc BENETTO (France)

.....

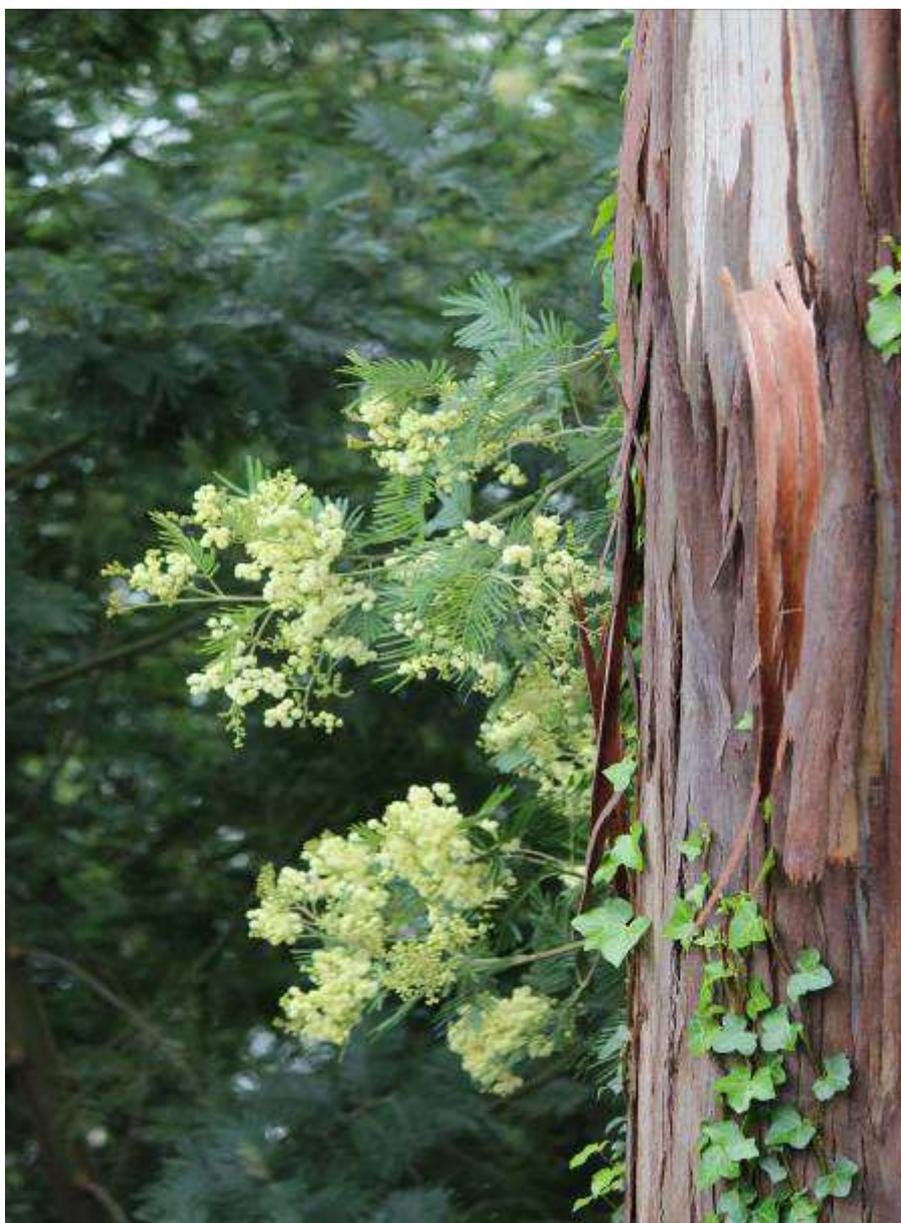
1. Samsara : Dans l'hindouisme, cycle des renaissances.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



L'ombre du coucou

Au sortir de l'hiver, le temps du départ est venu... Alors l'homme se lève, ramasse son balluchon, balaie la pièce du regard pour vérifier que tout est bien en ordre et qu'il peut s'en aller, tranquille. Il ouvre la porte coulissante, avance jusqu'au seuil, glisse ses pieds nus dans les sandales, et s'éloigne dans le petit jour naissant sans se retourner.

Dans la pièce encore
l'arôme du premier thé ~
la porte gémit

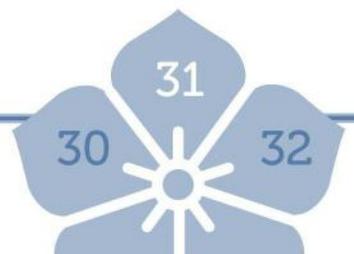
Il ne sait pas où il va. Il ira où ses pas le mèneront. Personne ne l'attend. Il part à la rencontre du vent, de l'eau, de l'air... Il n'a presque rien emporté : quelques feuilles de papier de riz, ses pinceaux, sa pierre, son bâton d'encre.

Il avance dans le silence. Il entend néanmoins ce que nul ne perçoit : le clapotis de l'eau dans la vallée, le bruissement d'une feuille sous la brise, le vol d'un insecte, le frôlement discret de ses semelles, et le chant du silence.

Oh ! le son infime
de ses pas sur le chemin ~
une mouche active

Il progresse, paisible. Il ne se sent pas seul. Il y a tant de vies autour de lui : végétales, animales... La découverte des premiers bourgeons, des nouvelles pousses encore si fragiles, l'émerveille. Il a beau avoir atteint l'hiver de son existence, chaque arrivée de saison l'émeut, surtout celle du printemps, quand les pétales des arbres en fleurs tapissent l'herbe de confettis donnant une illusion de fête.

Taquine une bise
houspille les fleurs du prunier ~
l'herbe déguisée



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Il marche...

Après des heures de cheminement, il devrait être fatigué. Il ne l'est pas, n'y pense même pas, concentré sur ses sens olfactif et visuel. Il chemine, l'esprit léger, à la recherche de la simplicité et du détachement... Il se sent dérisoire devant l'immensité du Mont Fuji duquel il ne peut détourner les yeux.

Limpide le ciel ~
le Mont Fuji chapeauté
d'un nuage blanc

Entre chien et loup, la lumière s'estompe. L'homme s'arrête, s'installe au pied d'un cèdre. Tout en contemplant le déclin du soleil, le vieux sage sort sa pierre, en caresse un instant la douceur avant d'y verser un peu d'eau recueillie dans une flaque. Après quoi il se met à frotter son bâton d'encre en mouvements circulaires. La finesse et la régularité du grain de la pierre font chanter ce dernier... Les notes sont presque imperceptibles, toutefois, lui les perçoit.

Une fois l'encre prête, l'homme y trempe son pinceau et commence à calligraphier.

Le soleil s'éteint ~
sur une branche du cèdre
l'ombre d'un coucou

Joëlle GINOUX-DUVIVIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Carnet sans voyage

Voyage et jardin sont incompatibles.

Tout le mois de mai nous avons fui vers les côtes tyrrhéniennes gorgées de soleil, abandonnant le froid hiver qui m'avait arraché mon fils. Je sais que tandis que je lavais mon corps au chant des églises et des eaux pierreuses des côtes sardes, sa tombe se couvrait d'herbes folles, le jardin de ronces et de semis sauvages d'acacias.

Je n'ai pas trouvé sur mon chemin assez d'espace pour noyer le surplus de vie que je découvrais soudain dans l'absence. Ni assez de temps pour dénombrer ce vide. Mais lorsque nous sommes revenus, j'ai mesuré tout cela d'un coup, à la quantité de végétation qui encombrait tout, jusqu'au chemin grim pant vers la maison.

Cet après-midi, ayant enfin décidé de désherber, c'est vers le petit bassin complètement enseveli que je me suis d'abord tournée.

Mare artificielle : royaume sans fond des grenouilles chanteuses, trou d'eau dans la mémoire obscure du jardin, semblable à un cratère de météorite oublié, c'est grâce à l'aimantation sonore que je l'ai retrouvé.

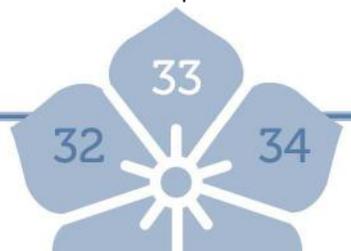
Au fond du trou d'eau
La chanson verte des herbes ~
Plus une grenouille

Au fur et à mesure que j'arrachais chardons, ronces et folles herbes, la légèreté aquatique avec son reflet de ciel est lentement revenue. Les libellules comme aimantées par ce fluide ont accouru, apportant de l'air à l'air. Et le Bouddha a fini par apparaître, que j'avais presque oublié.

C'est ce « presque » qui m'a fait chanceler un moment.

Car bien évidemment tout cela avait été à demi emporté dans mes bagages, jusqu'au souvenir de ce semblant de sourire figé dans la masse grise du visage de pierre, détail flottant, vertigineux à peu près de mon indécise mémoire.

Tout est revenu d'un coup, tandis que mes doigts se blessaient à la dureté tranchante des herbes, d'abord le souvenir du cerisier qui aurait dû être planté là : une cagnotte avait été rapidement organisée par mes amis haïjins afin d'acquérir l'arbre à ériger au pied du Bouddha, en souvenir du fils disparu.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Nous étions alors en janvier. J'avais immédiatement songé à « Jiu-Roku-Zakura », la légende japonaise du cerisier qui ne fleurit qu'une fois dans l'année, très exactement au seizième jour du premier mois lunaire, au temps du plus grand froid, parce qu'un samouraï lui avait fait don de sa vie. Mais dans la dure réalité d'un monde où même les herbes vous déchirent, rien ne se plante dans le gel ni la neige. On avait donc attendu et, le temps passant, ce détail avait été oublié.

Désormais il faudra patienter jusqu'au prochain printemps, doigts et cœur en partie cicatrisés, que la beauté du cerisier surgisse au milieu des libellules et des grenouilles de Bashô.

Cerisier en fleurs
Une seule fois par an
Pour l'éternité

Je me suis aussi rappelé qu'à sa naissance, avec ses yeux bridés toujours fermés, son petit ventre rebondi et ses joues gonflées, mon fils ressemblait à un sage en méditation. Longtemps on l'a appelé ainsi : le Petit Bouddha.

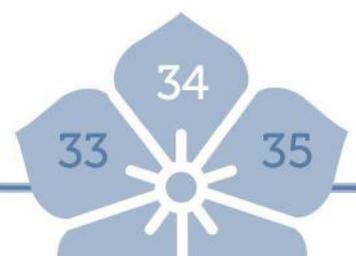
Dans sa maladie, il est devenu un Bouddha émacié qui a toujours préservé son énigmatique demi-sourire. Plus tard, gardant pour toujours les yeux clos, cette lueur intérieure du regard tourné au dedans semblait ne l'avoir pas quitté.

Silence d'oiseau
Au milieu du grand sommeil ~
Bouddha éternue

Ayant fini de désherber le tour de la mare, j'y ai enterré les plantes grasses que nous avons ramenées de Sardaigne et qui cet été donneront peut-être des fleurs roses et mauves. Désormais je me sens à la surface de tout : des bassins et des sourires, des regards d'eau et de pierre, de la terre que je sais immensément profonde, et de moi-même.

Je suis vivante, bientôt nous ferons encore un presque voyage.

Hélène PHUNG (France) : Le dernier feuillet de "CARNET SANS VOYAGE", 20 juin 2015



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Poires

Dans le jardin de mamie, au fond derrière la haie, le potager contient cinq poiriers. Ils sont de la taille d'un enfant de six ans, plantés entre les laitues et les carottes. Je ne connais la maison de mes grands-parents qu'aux mois d'août et de décembre.

Cet été nous sommes neuf, mes cousines sont ici pour les deux mois.

Nous jouons dans le jardin, autour du large pommier. À l'ombre, nous combattons des ennemis sans visage en sautant sur la pelouse. Frère et sœur dragons, les deux parties d'un médaillon fait de carton, coloré au crayon jaune.

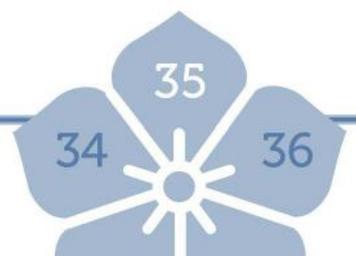
*depuis la fenêtre
la voix lointaine de ma mère
les frites sont chaudes*

Allongés sur l'herbe fraîche, nous ignorons les aoûtats en reprenant notre souffle.

Ma cousine et moi courons encore, cette fois jusqu'à la maison. Pour atteindre la salle à manger, nous passons par le garage, entre la table de ping-pong, les outils et le congélateur Miko, et montons les escaliers.

Je n'aime pas la soupe, sans l'avoir jamais goûtée. Ce mélange épais de légumes broyés ne me tente pas. J'écoute toute la tablée s'extasier devant ce chef-d'œuvre fait maison. Nous retenons un fou rire, mon frère et moi. Parce que papi fait une drôle de tête en mangeant à la cuillère. Ma sœur tend le bras pour attraper le Viandox, et un rayon de soleil éclaire le visage de Soizic, ma plus jeune cousine. Elle a un grand front, comme mémé

Nous parlons de la plage. Avec ma cousine, on veut aller à St Pabu, une plage de plus de sept kilomètres, souvent déserte. Peut-être à cause du vent et des puces de sable. Les chiens sont tolérés et une île de roches prend forme à marée haute. Nous prendrions la planche de body-board, celle en polystyrène qui me fait une marque d'irritation sur le menton.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

*adolescent
dans l'église du village
le discours de mon père*

Le repas est long. Heureusement il y a les frites. Je les dévore en écoutant papa insister sur la provenance des pommes de terre. Le champ de la ferme de mémé. Chez elle, un tonton bourru s'occupe de tout, il donne de la salade verte aux lapins. Je suis fasciné par leur nez qui bouge à toute vitesse et leur souffle court. Avant le champ de patates, des hectares d'épis de maïs appartiennent à des voisins. En face de la vieille maison, une forêt pleine de ronces renferme un lavoir. Mamie a emprunté ce chemin durant sa jeunesse, pour laver le linge de toute la famille. L'histoire se déroule et je demande le dessert.

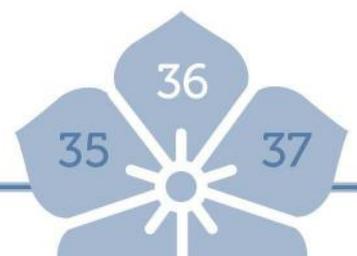
Je cours chercher des glaces. Dans le garage, le sol de béton est froid. J'ouvre la porte du congélateur, j'aperçois les steaks, les haricots verts, le pain. Je prends des esquimaux pour mon frère, mes cousines et moi. Ma sœur veut un yaourt.

*sur la grande place
notre famille des inconnus
vêtus de noir*

Une tortue vit dans le jardin. Une créature qui semble porter l'histoire des dinosaures. Elle croque les feuilles de salade et se cache dans le foin entassé tout au fond du jardin. C'est une autre réalité de la surprendre en déplacement. Ses mouvements sont ceux d'un cadavre sec et ridé. Je la prends dans mes deux mains, elle est lourde et rentre ses membres dans la carapace, les griffes encore visibles. Je la retourne et gratte le dessous de sa carapace du bout des doigts. Doucement, ses pattes commencent à sortir et ses griffes touchent ma main. Je la repose au sol, à côté des laitues. Le temps de faire le tour du potager, elle n'est plus là.

La vaisselle est faite, il est temps de partir à la plage.

Notre chienne court dans tous les sens, papi et mamie sont restés à la maison. Papa fronce les sourcils et regarde au loin. Il se fige une minute puis plante le parasol. Nous étalons nos serviettes et demandons une crêpe au Nutella.



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

*à l'abri du vent
sur les sentiers de la dune
aïe ! un chardon bleu*

Ma plus grande cousine est pleine de crème et porte un maillot de bain deux pièces. Je reste un peu bête devant la vision de ses formes naissantes. Les crêpes sont prêtes.

Mon frère a déjà sauté dans l'eau glacée et nous appelle en hurlant. Devant lui, la chienne aboie tout en évitant de toucher l'eau qui glisse sur le sable plat. L'océan monte et commence à recouvrir les galets. Des algues flottent, accrochées aux rochers.

Il ne m'est jamais venu, durant toutes ces années, d'imaginer ce que faisaient mes grands-parents en notre absence.

Le sable mouillé recouvre tout mon corps. Seule ma tête dépasse, je me tortille sous les assauts des puces dérangées, et pour la première fois je me dis que cette activité est stupide.

Dans l'eau, pour finir de retirer tout le sable collé sur ma peau, je me sens bien. La fraîcheur au milieu de la vision gigantesque de la plage à perte de vue, au loin les cerfs-volants en taches distinctes dans le ciel.

« On va sur l'île ? »

L'idée de mon frère me plaît, je prends la planche. Il faut nager cinquante mètres. Je suis pressé de me retrouver de l'autre côté des rochers, invisible pour mes parents.

Ce jour-là, face à l'océan et grelottant, j'ai vu l'étendue, j'ai vu tout ce qui ne m'appartenait pas. J'ai cru que la nuit pouvait tomber à tout moment et qu'il resterait quelques lumières, sur les bateaux. J'ai pensé à la roche sans le soleil, qu'il s'en fallait de peu pour que le froid révèle la dureté extrême du monde.

*salle de séjour
en plein milieu mon papi
sur un lit deux places*

Je ne me rappelle pas avoir mangé une seule poire de mon grand-père.

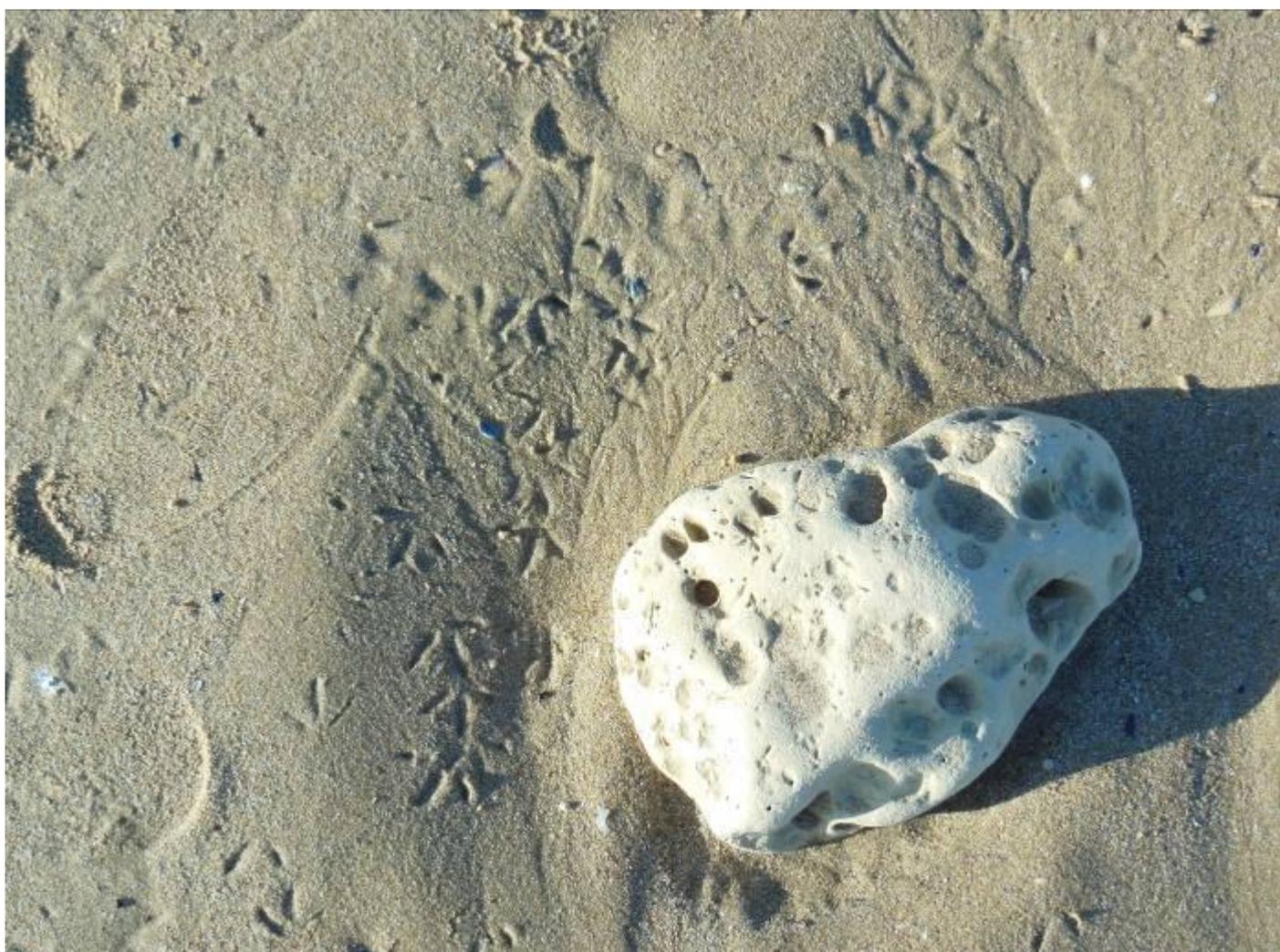
Laurent HILI (France)



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Pluie de juin

Le premier haïku que j'ai lu se trouvait dans un manuel scolaire. Il était de Shiki :

*Des feuilles de lotus dans l'étang
bougent sur l'eau
pluie de juin*

Il était illustré par le tableau d'Utagawa Hiroshige *Averse soudaine à Ataké*.

ooo

J'ai redécouvert le haïku alors que l'écriture me servait de thérapie dans un deuil douloureux.

Ce fut une révélation et, malgré sa concision, un formidable espace d'expression.

Alors que je vivais dans le passé, le haïku allait m'arracher à la nostalgie pour m'arrimer au présent.

Le haïku apaisait mes maux en changeant mon regard sur le monde. Le senryù tournait mes aigreurs en dérision. Je retrouvais le sens de l'humour.

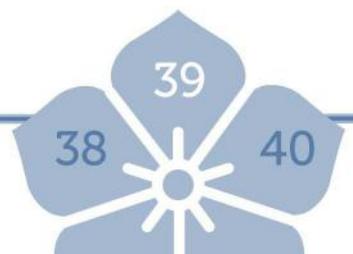
J'étais sauvée. Je me rapprochais de la nature, je jardinais. Celle-ci me semblait un cadre privilégié pour faire venir le haïku.

*Dans l'amas de feuilles
une merveille nippone
la fleur de troène*

ooo

Quand j'ai su que mon père mourrait, le haïku m'a aidé à surmonter la perspective de cette épreuve. Il est devenu cet écrin précieux où j'ai consigné ses grandes souffrances et les menus gestes d'un quotidien fugace.

*Préparer ses pommes
une ultime envie
de compote*



L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

J'ai gardé en mémoire sa dernière phrase d'homme lucide :

« *Allez voir les fleurs* »

Il souhaitait que nous allions voir ses fleurs du bout du jardin, là où bleuets et myosotis se font face à travers le grillage. J'ai imaginé qu'il n'avait pas prononcé ce pentasyllabe par hasard. Il me transmettait un fil de vie à ne pas couper et me confiait les clefs d'un bonheur tout simple. J'ai voulu croire aussi qu'il m'encourageait à poursuivre l'aventure du haïku.

Le haïku m'a permis d'être au monde avec mon père et de poursuivre ma vie sans lui. Je l'évoque souvent dans son jardin au plus près d'une nature en perpétuelle évolution. Le rythme des saisons le conduisant inexorablement au cœur de son dernier printemps.

*La chambre fraîche
parmi les fleurs de juin
mon père repose*

L'émotion perle à la surface des mots sans que jamais je ne m'appesantisse sur son absence et le manque qu'elle engendre. Son évocation est douce tout comme mon deuil est, le plus souvent, paisible.

*Rosier de décembre
j'ai cru voir son ombre
près du cabanon*

Florence HOUSSAIS (France)





Coup de cœur

par Marie-Noëlle Hôpital

Printemps d'autoroute, de Nicolas Lemarin

L'on est d'emblée surpris par le sujet, car ce n'est pas sur l'autoroute qu'on chercherait spontanément les teintes les plus variées et les plus éclatantes, et pourtant les automobiles peuvent faire rêver en couleur, notamment les voitures de sport, si rares soient-elles.

Mais ce haïbun réserve bien d'autres surprises, d'abord celle du contraste de style entre une prose familière et des haïkus plus lyriques, empreints de nostalgie :

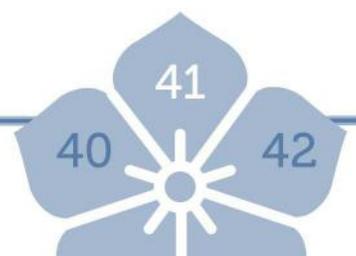
*Maison de famille
l'odeur du temps parfume
chaque objet –*

Il n'est pas moins surprenant de voir s'esquisser en quelques phrases une vie d'homme tout entière, jeunesse, vie de couple qui se brise, vie de travail qui s'achève sur un licenciement maquillé en préretraite, solitude et grisaille ponctuée des touches colorées des autos. L'auteur possède l'art du récit bref, vif, enlevé, celui de dire beaucoup en peu de mots, et maîtrise à merveille le genre du haïbun dont l'essence est poésie ; le texte est émaillé de phrases qui font décoller les lecteurs, par exemple :

Des phares aux étoiles ils se traçaient une clef de voûte pour abriter leurs baisers.

On croirait entendre un écho à la phrase de Rimbaud : « *J'ai tendu (...) des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.* »

(M.-N. H.)



L'écho de l'étroit chemin





Hors sélection - Haïbun lié

Colors

Germain Rehlinger, Danièle Duteil, Monique Mérabet, Blandine Berne

Dans les champs
bleuets et coquelicots
retour d'enfance

Au commencement il n'y avait que le blanc et le noir ; le vide et le plein ne s'étaient pas encore attirés. Puis l'esprit se mit à souffler...

Le premier jour il créa le bleu, le bleu du ciel et de la mer, le bleu de tes yeux.

Le deuxième jour il créa le brun, le brun de la terre et de l'écorce, le brun du chocolat.

Le troisième jour il créa le jaune, le jaune du soleil et des blés, le jaune de la fête.

Le quatrième jour il créa le rouge, le rouge du feu et du sang, le rouge du vin.

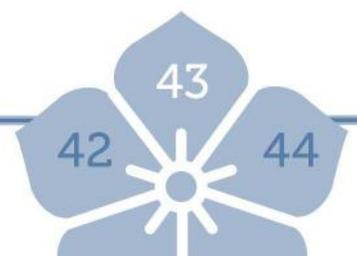
Le cinquième jour il créa le vert, le vert des arbres et des prairies, le vert immortel.

Le sixième jour il créa le violet, le violet de la mûre et du chrysanthème, le violet du mystère.

Le septième jour l'esprit fit tourner le cercle des couleurs mais à la vue du gris il changea d'avis.

Jet d'eau et soleil
tout pour créer et déplacer
l'arc-en-ciel

(G. R.)



L'écho de l'étroit chemin

Le huitième jour, la fillette réclama des crayons de couleur. Un à un, elle les sentit, les caressa du bout du doigt et, après s'être informée de leur teinte, les aligna méthodiquement côte à côte. La lumière du monde, elle ne la connaissait pas. Ses yeux avaient la profondeur insondable d'un ciel infini sur une mer sans fond. Comment lui expliquer le rouge du coquelicot, l'éclat des matins d'été, le vernis d'une cétoine ? Se souvenant de la fraîcheur de l'eau sur ses pieds, elle posa du bleu sur la page. Tout près, elle étala du vert, déclarant qu'elle aimerait se rouler dans l'herbe. Au-dessus, elle dessina une pastille jaune, en guise de soleil. Le visage éclairé d'un léger sourire, elle respira profondément, avant de recompter ses crayons.

Quatre et trois sept –
premières taches de rousseur
sur son bout de nez

(D. D.)

Photo en noir et blanc. La petite fille blanche, la petite fille noire. Esthétisme d'un juste équilibre de lumière et d'ombre.

Cheveux blonds frôlant la joue brune. On distingue jusqu'aux taches de rousseur piquetant le nez de la fillette au teint clair, jusqu'aux fines crêpelures de la tête *boulonnée*¹ de la brune.

Photo d'art...

Alors, pourquoi ce manque d'émotion, ce vague malaise ? L'image d'un syncrétisme qui devrait me réjouir, bascule.

Les deux enfants ne se regardent pas, ne sourient pas. Juste posées là, sur le papier glacé comme archétypes d'humanité : la noire, la blanche.

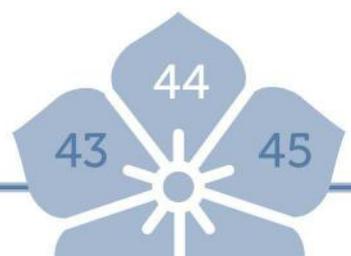
Cette absence totale de connivence, de complicité me gêne. Ne se sont-elles pas rencontrées avant la pose ? N'ont-elles rien à partager ?

Fille noire, fille blanche
le même sourire
quenottes manquantes

(M. M.)

.....

1. Boulonné : crêpu (créole réunionnais).



Mes trésors ressortis d'un carton à l'occasion d'un déménagement.

Si la passion des objets remonte à notre enfance, il y a de grandes chances que cette collection soit colorée ... billes oniriques à l'iris félin remplacées par des agates moirées... herbiers de violettes, de coucous ou de coquelicots dont la pourpre des pétales trop frais tatoue les pages ... boîtes métalliques destinées à conserver des pastilles de menthe ou de réglisse.

À côté de moi, sur le lit où je transcris mon voyage dans le temps, se trouve une boîte ronde en forme de coussin, de la taille d'un yoyo. Un modèle anglais acheté dans une petite boutique de jouets à Lyon, sur la place des Jacobins, où vous trouveriez désormais une agence immobilière. Un chat roux qui paresse, la paupière close et les griffes au repos, est dessiné en trompe l'œil. Lorsque j'agite la boîte, elle rend un son pareil à celui des bonbons de mon enfance. Qu'un incendie soudain me chasse de la maison, je prendrai dans ma poche cette petite boîte où s'entrechoquent les dents de lait de mes enfants pour qui je suis *la petite souris*.

Rousseur du pelage
la chatte tigrée a disparu
chatons à venir

(B. B.)

Il a la beauté angélique de fin d'enfance où le désir de l'adolescence n'a pas encore son empreinte. Ses gestes intouchables suspendent le temps pour l'éphémère dans la grâce des traits, dans la délicatesse des membres. D'instinct le corps est dans la fluidité et occupe l'espace à bon escient.

Transparence innocente des visages de Balthus avec cet au-delà de mystère, percé au prix de la tentation de *Mort à Venise*, des yeux carbonisés d'Andrei Roublev, de la folie de Nietzsche. Le jeu consiste à tenter d'approcher la flamme sans se brûler.

À la pierre à eau
elle se lave sans perle
un rêve de sein.

L'écho de l'étroit chemin

Elle est d'une jeunesse passée mais d'une beauté transfigurée. Ses rides se suivent comme des chemins de vie. Dans son être le désir a adouci sa morsure et rayonne l'acceptation arrondie des jours ordinaires sans redouter l'instant d'après. Dans le mouvement elle se contente de laisser faire le corps ; il n'y a plus rien de trop, geste juste comme celui du sportif. Elle déguste la satisfaction sans performance, dans l'évidence de la pensée claire.

Temps figé comme dans les portraits jaunes ou bleutés de Vermeer, à la tenir dans les bras du *Baiser* de Brancusi. Elle avance sans résistance vers la délivrance des masques mortuaires.

Comme enfanté
par les feuilles mortes
un bébé chêne
Odysée de l'espace
vieillard fœtus le cycle.

(G. R.)





Appel à Textes

Haïbun

L'écho de l'étroit chemin n° 18, décembre 2015 (échéance 1^{er} novembre 2015) :

- La rue
- Thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 19, mars 2016 (échéance 1^{er} février 2016) :

- L'humour
- Thème libre

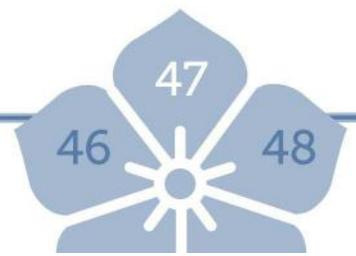
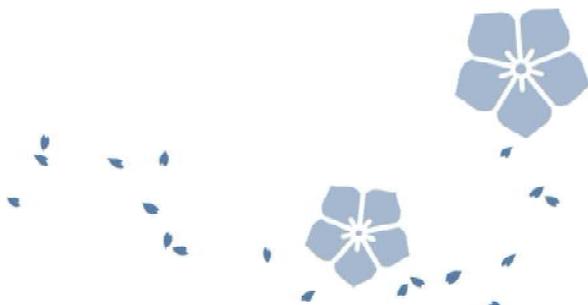
L'écho de l'étroit chemin n° 20, juin 2016 (échéance 1^{er} mai 2016) :

- L'étrange
- Thème libre

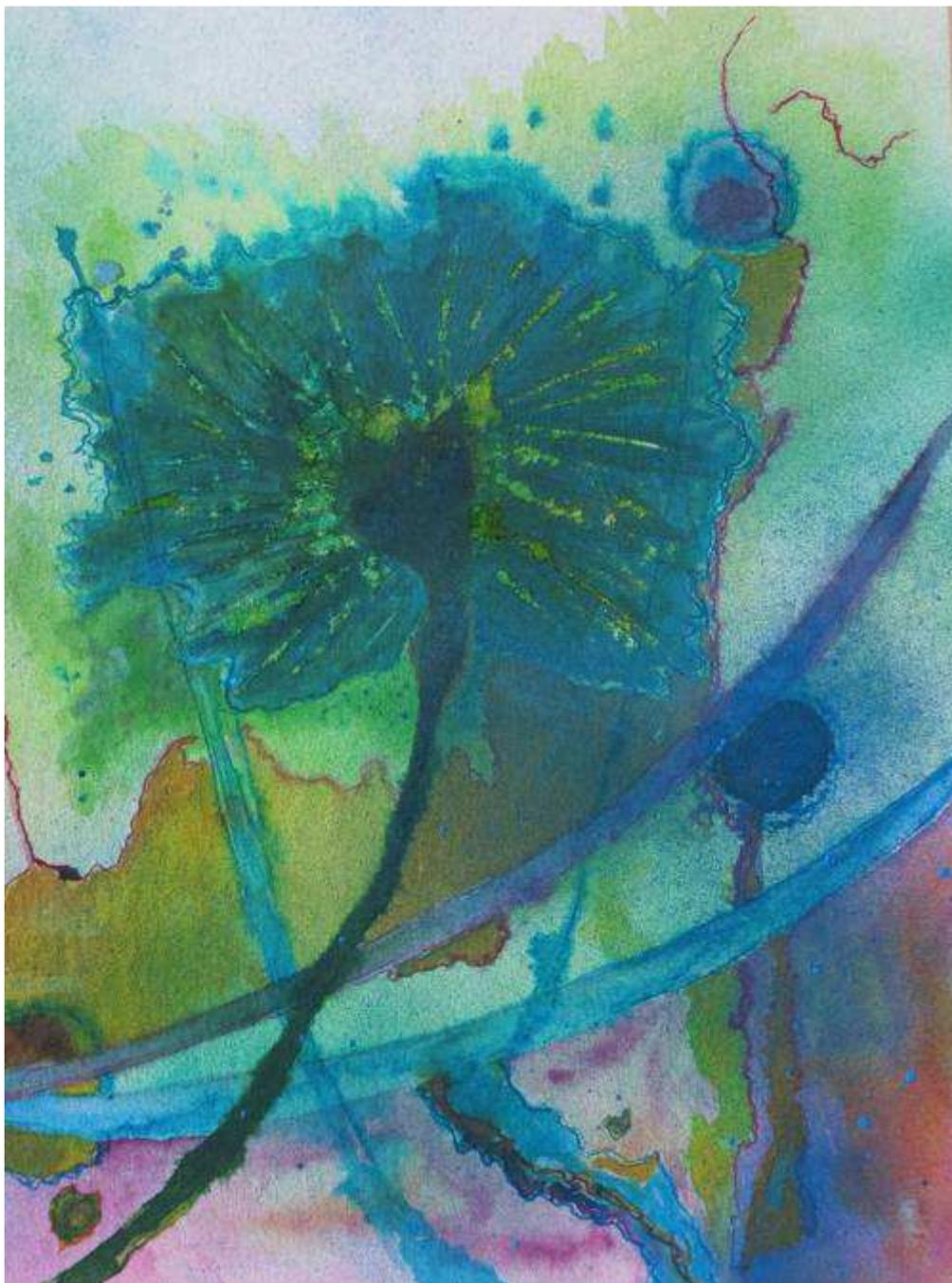
Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.

Envoi à danhaibunCHEZyahoo.fr

Toute participation vaut autorisation de publication.



L'écho de l'étroit chemin



Street art, aquarelle et acrylique, 2013



La poésie des noms de lieux

Par Monique Leroux Serres

Tous les amateurs de tanka, haïku et haibun savent l'importance, en lecture ou en écriture, des mots à évocation forte et multiple. Le *kigo* – mot de saison – peut par exemple évoquer d'emblée à lui seul un paysage, une situation météorologique, une atmosphère, ou une émotion déjà exprimée par un poète dans le même lieu.

Dans le numéro 44 de *Gong*, la revue de l'Association Francophone du Haïku, Isabel Asunsolo proposait un article : *Manifeste pour un « kigo spatial »* qui mettait en lumière l'importance des références aux lieux, sans toutefois mettre l'accent sur les toponymes.

On trouve dans le travail de Jacqueline Pigeot des éléments très intéressants sur la question.

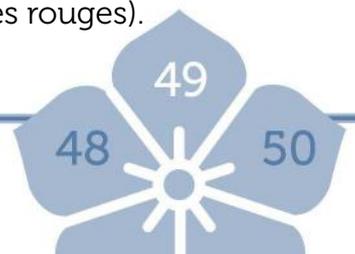
D'abord dans la conférence « *Sites célèbres et récits de voyage dans le Japon ancien* » qu'elle a prononcée au musée Cernuschi le 2 octobre 2014, en parallèle à l'exposition : « Le Japon au fil des saisons »

Et dans son livre passionnant et très érudit : *Michiyuki-bun. Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*. Éditions Collège de France Institut des Hautes Etudes Japonaises, Paris 2009.

Le kuni-mi

Elle nous apprend que l'importance du lieu dans la poésie japonaise tirerait son origine d'une pratique ancienne et traditionnelle : le *kuni-mi*. Il s'agissait d'une cérémonie annuelle à caractère rituel, lors de l'arrivée du printemps. Les villageois montaient sur les montagnes pour « regarder » les signes annonciateurs de renouveau de la végétation : l'état des bourgeons, des fleurs... Cette contemplation permettait de considérer les prémices du printemps, de bon augure pour la récolte de riz à venir, et aussi de nourrir sa propre vitalité.

Aujourd'hui sont encore très vivantes les fêtes de *hanami* (la contemplation des fleurs de cerisiers) et de *momoji* (la contemplation des érables rouges).



L'expérience des voyages

Les premiers voyageurs japonais ne voyageaient pas pour le plaisir de la découverte, ou l'envie de voir de nouveaux paysages. Les grands déplacements étaient souvent des obligations, pour raison de charges politiques et administratives, et pour des services militaires. Aussi, le voyage était vécu le plus souvent avec un sentiment de souffrance, de séparation et d'exil. Par ailleurs, les conditions de déplacement étaient difficiles : mauvaises routes, danger des cours d'eau à traverser, de côtes à contourner.

Nombreux aussi étaient les pèlerinages, associés à l'ascèse et à la méditation sur l'impermanence de l'existence humaine.

Le voyage était toujours malgré tout une épreuve. Avec une tonalité de tristesse, de nostalgie.

Une autre spécificité du voyage à l'époque, c'est que les déplacements se faisaient presque toujours à l'intérieur du Japon, en particulier le long de la route du Tokkaïdo, de Kyoto vers Kamakura ou Edo, soit 500 km à pied ou à cheval durant 12 à 13 jours.

Le voyage était l'une des grandes sources d'inspiration des poètes ; sur les 4500 poèmes du *Man'yôshû* (littéralement « recueil de dix mille feuilles », première anthologie de poésie japonaise parue en 760 et comportant 4516 poèmes écrits entre le IV^e et le VIII^e siècle), un quart des textes traitent du voyage.

Plus tard, sont apparus des journaux de voyage de religieux, ou de grands poètes partis sur la route, comme Saigyô, puis Bashô.

Les lieux célèbres :

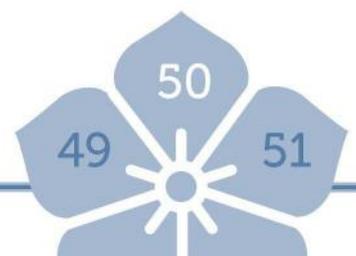
Certains lieux du Japon connurent une grande renommée et devinrent des sujets de poésie. Voici ceux qui sont cités dans plus de quatre cents poèmes : Yoshino, Naniwa, Sumiyoshi, Ausaka, Tatsuta et Kasuga.

Différentes caractéristiques pouvaient rendre un lieu remarquable :

Une position géographique pittoresque :

à cause de sa beauté ou d'une particularité géographique: le mont Fuji, le mont Tsukuba (deux sommets jumeaux),

La présence d'un temple important : comme Ise, lieu sacré, siège du sanctuaire shinto le plus important du Japon.



Être le siège d'une légende :

comme la baie Matura (Selon la légende, Sayo-hime aurait fait des adieux à son amant en agitant son voile depuis la colline) ;
ou le site de Yoshino situé à l'entrée de la péninsule de Kii, une région mystérieuse, censée donner sur l'au-delà (les cerisiers, venus de Chine, y furent plantés beaucoup plus tard) et siège de grands événements historiques dans l'histoire impériale ;
ou Ise, dont le temple est dédié à Amaterasu, la déesse du Soleil considérée comme l'ancêtre de tous les empereurs japonais, introductrice dans le pays de la riziculture et de la sériculture.

Être l'objet de références littéraires :

On parle de *uta-makura* : c'est un toponyme qui évoque des images, des légendes mais aussi des poèmes déjà écrits.

Le nom du lieu renvoie alors à la saison ou à l'émotion éprouvée lors du passage de l'ancien poète dans ce lieu. Ainsi, *Le Dit du Genji*, un poème écrit à Suma, parle d'hiver, de pluviés et de solitude. Depuis, ce lieu inspire des poèmes associés à cette saison, ces oiseaux, ce sentiment. Le lecteur est le siège d'un bourdonnement d'échos.

Avoir un toponyme qui présente des homophonies :

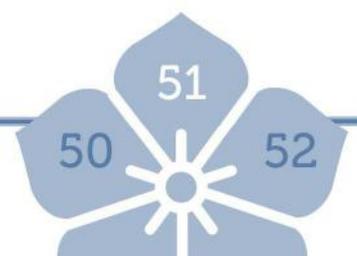
La substance phonique des toponymes est un phénomène très important dans la lecture et l'interprétation de tout texte japonais, selon la lecture visuelle ou phonétique des idéogrammes dessinés.

Le mot « Fuji » est un mot aïnou qui signifierait « feu ». Or la graphie chinoise signifie actuellement « riche en soldats » et fait, pour les Japonais, écho à l'un de leurs contes les plus connus : « le Coupeur de bambou ». Un vieil homme, coupant un jour un bambou, y trouve une petite fille lumineuse, qui se révélera être en fait la princesse de la lune, mise à l'abri sur terre pour l'éloigner des ravages d'une guerre. Quand la guerre est finie, et que les gens de la lune reviennent la chercher, le coupeur de bambou engage des milliers de samouraï pour empêcher son enlèvement, mais en vain. On voit souvent dans les musées des scènes illustrant ce conte.

Le nom du lieu peut aussi être l'homophone d'un nom commun : c'est le procédé du *kake-kotoba*, du « mot-pivot ». En voici quelques exemples : la barrière de Nakaso « je ne passe pas » ; Akashi « clair », ou le mont Kagami « miroir », comme dans ce poème du moine Sosei :

*Du mont du Miroir
Le sommet s'ennuie
Sous la bruine, mais
La pourpre des feuillages
Rend visible l'automne.*

*Kagami-yama
Yama kaki-kumori
Shigurureredo
Momidji akaku zo
Aki ha miekeru*



L'écho de l'étroit chemin

Il joue sur les associations entre « le mont Miroir » (*Kagami-yama*), « être brouillé, nuageux » (*kumoru*) et « rendre visible » (*mieru / miekeru*).

Nous n'avons pas de tradition poétique équivalente, mais Madame Pigeot, dans sa conférence, proposait comme exemples le nom de la ville de Lyon qui pourrait suggérer la férocité sauvage du lion, ou le nom de la ville de Liège que l'on pourrait associer à la légèreté...

Parfois, c'est seulement une partie du toponyme qui se prête à des associations :
comme *Yoshino* et *yoshi*, « bon », *Uji* et *Ushi*, « triste », ou *Matsura* et *matsu* « attendre », dans le poème suivant :

La princesse Tarashi
Y arrêta, dit-on, les navires impériaux
Mer de Matsura :
Tandis que passent les mois
Que ma mie doit attendre...

Tarashi-hime
Mifune hatekemu
Matsura no umi
Imo ga matsu-beki
Tsuki ha heni-tsutsu

Particularités de ces évocations du lieu dans la poésie japonaise :

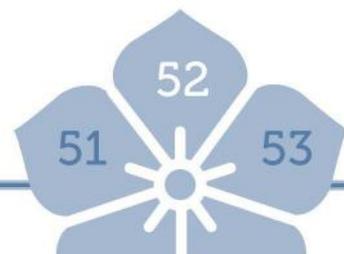
Madame Pigeot fait remarquer que, dans les textes, les sites sont très rarement décrits. Ils sont souvent succinctement évoqués, et la référence est souvent plus importante que le lieu réel.

Ce phénomène vient peut-être de l'usage des paravents et plateaux, où des poèmes venaient illustrer des peintures. Après la mode des images qui représentaient la succession des mois, s'est installée celle des lieux célèbres. Les gens ne voyageaient pas si souvent, et beaucoup ne connaissaient donc ces lieux que par des représentations assez emblématiques.

On pourrait peut-être comparer ce phénomène à celui des cartes postales modernes de lieux pittoresques, littéralement « susceptibles d'être sujets de tableaux ».

Les voyageurs japonais de l'époque partaient alors les visiter avec des idées préconçues qui pouvaient déboucher parfois sur une déception, comme pour Dame Nijō, qui écrivit sur le mont Hutsu :

Ni lierre, ni érable
Même pas en rêve
Je ne les ai vus



Parfois, au contraire, le voyageur éprouvait une grande la joie quand justement il y avait reconnaissance et parallèle.

Dans le Japon ancien en effet, on goûtait fort ces jeux de variations avec les œuvres, poèmes ou peintures, traditionnelles et déjà connues. Les reprises n'étaient jamais considérées comme des plagiat.

Les légères variations faisaient naître des échos, des dialogues... et c'étaient ces subtiles écarts qui amplifiaient l'émotion et le plaisir du lecteur.

Les toponymes peuvent donc offrir un fort impact poétique.

Dans la littérature française, comme Verlaine qui avait chanté dans son poème « Art poétique » l'impact de l'impair (que l'on retrouve dans le haïku), Proust, dans la dernière partie de « Du côté de chez Swann », a mis en lumière la force d'évocation des noms de lieux (Pléiade I page 381) :

« Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller, depuis que j'avais lu La Chartreuse, m'apparaissant compact, lisse, mauve et doux, si on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce, qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie puisque je l'imaginais seulement à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que je lui avais fait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes. Et quand je pensais à Florence, c'était comme à une ville miraculeusement embaumée et semblable à une corolle, parce qu'elle s'appelait la cité des lys et sa cathédrale, Sainte-Marie-des-Fleurs. Quant à Balbec, c'était un de ces noms où comme sur une vieille poterie normande qui garde la couleur de la terre d'où elle fut tirée, on voit se peindre encore la représentation de quelque usage aboli, de quelque droit féodal, d'un état ancien de lieux, d'une manière désuète de prononcer qui en avait formé les syllabes hétéroclites et que je ne doutais pas de retrouver jusque chez l'aubergiste qui me servirait du café au lait à mon arrivée, me menant voir la mer déchaînée devant l'église et auquel je prêtai l'aspect disputeur, solennel et médiéval d'un personnage de fabliau. »

Quels lieux pourraient présenter ce potentiel « mythique » en France ?

Je pense à des paysages connus de tous, au moins de nom, comme :

Le Mont Saint Michel
L'île d'Ouessant
Le Mont Blanc
Guérande et le sel
Les grottes de Lascaux
La dune du Pilat
Saint Malo et les marins
Le Chemin de Compostelle...

L'écho de l'étroit chemin

Ce peut-être aussi :

des lieux historiques : le cimetière américain, les plages du débarquement ;
des lieux peints par des artistes renommés : La sainte Victoire, les bords de Marne ;
des monuments réputés : châteaux, cathédrales, musées ;
une architecture, tour de force des hommes : le viaduc de Millau, le tunnel sous la Manche...
des lieux à craindre : le site des centrales nucléaires ;
une voie de communication comme Les Champs Elysées, la nationale 7, l'autoroute A6...
les plus beaux villages de France ou les jardins remarquables ;
les sites de grands vignobles, sources d'appellations de fromages, d'huitres ;
les fêtes de Lille, de Lyon, Nice et son carnaval, Cannes et son festival ;
et puis les gares, les aéroports, les théâtres, les cafés...

Dans son recueil de haïkus *Paris en bref... s*,¹ Patrick Fetu a su, à la façon du « Je me souviens » de Pérec, évoquer les lieux fameux de la capitale, connus de tous.

Dans la première anthologie francophone de haïbun *Chemins croisés*², parue l'année dernière, certains auteurs ont, par leurs textes, évoqué un lieu et toute son atmosphère ; je pense en particulier à *Lisbonne en janvier* de Jean Le Goff et à *Bénarès...* d'Olivier Walter.

En vacances, certains auteurs de haïbun ou haïku auront peut-être expérimenté la force d'évocation des toponymes.

(M. L. S.)

1. *Paris en bref...s*, de Patrick Fetu, Éditions Unicité, 2014. EAN : 9782919232833.

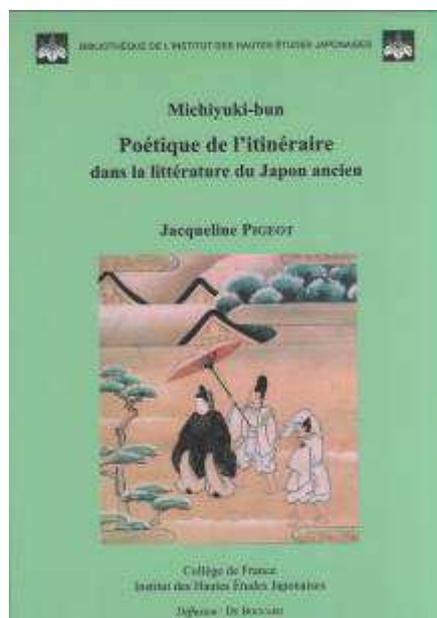
2. *Chemins croisés*, Anthologie de Haïbun de l'AFAH, sous la direction de Danièle Duteil, Coédition AFAH/Pippa, 2014. ISBN : 978-2-916506-59-3.

Michiyuki-bun

*Poétique de l'itinéraire dans
la littérature du Japon
ancien*

Jacqueline Pigeot

Collège de France, Institut
des Hautes Études
Japonaises, 2009.
ISBN : 978-2-913217-21-8.





De fougère en libellule

Sur le chemin de halage de la Mayenne, de Monique Leroux Serres

Par Danièle Duteil

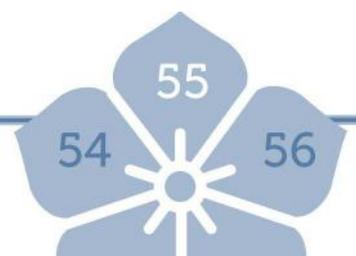
Belle invitation que celle de Monique Leroux Serres, nous conviant à la suivre pendant huit jours sur le chemin de halage de la Mayenne. Elle reprend, à cette occasion, la forme haïbun issue du genre littéraire ancien japonais écrit en prose ponctuée de haïkus. Ainsi, ce récit d'une pérégrination rapportée au jour le jour, un *journal* comme le nom même l'indique, s'inscrit-il dans la tradition littéraire japonaise. Du même coup, l'auteure rejoint en pensée et en action le grand poète Bashô, qui entreprit un périple à travers la partie nord de l'île de Honshû, en 1689. Il en revint avec un carnet de voyage, dans lequel est relatée son expédition sous le titre Oku no hosomichi (traduit par *La Sente étroite du bout-du-monde*).

Comme lui, Monique Leroux Serres décide de chausser ses « semelles de vent » et d'empoigner son bâton de pèlerin pour marcher le long de la sente étroite. La nature a pourvu l'être humain de pieds. N'est-ce pas d'abord pour qu'il se meuve librement ? La voyageuse ne dédie pas par hasard le présent ouvrage au petit d'homme, « aux enfants qui font leurs premiers pas ». Citadins devenus, nous avons oublié combien marcher est naturel et qu'il s'agit du moyen le plus simple de découvrir l'environnement.

Plus loin, elle souligne l'attention particulière portée par les femmes aux premiers pas de leur enfant. Symboliquement, elles ouvrent au nourrisson son chemin d'homme, sur cette terre où il demeurera simple passager, et lui remettent les clés de son accomplissement personnel.

Mais, mesurant sa chance en tant que femme de pouvoir entreprendre pareille expérience, l'auteure s'adresse en même temps « à toutes celles qui ne peuvent aller et venir à leur guise, parce qu'elles sont femmes ».

Monique Leroux Serres progresse, suivant allègrement le chemin de halage de la Mayenne, ainsi que le titre, *De fougère en libellule*, en donne le sentiment.



L'écho de l'étroit chemin

Que cherche-t-elle exactement ? Elle ne le sait pas très bien, mais son instinct la pousse à ce rendez-vous intime avec la nature, perçue d'abord à travers la plante des pieds. Cette partie de nous-mêmes nous relie au tout, à la terre nourricière qui nous vit naître et à laquelle, poussière, nous retournerons.

Certes, les pieds symbolisent l'être matériel mais, pas à pas, s'éclaire un autre chemin, spirituel : celui de la connaissance essentielle, quel que soit le lieu d'évasion choisi.

Un pied devant l'autre
je m'évade
Ah ! liberté

L'important, pour la marcheuse, est de parvenir à lâcher prise, « sortir des conventions », être elle-même, sans fard, sans apprêt, sans avoir à se justifier. Une manière d'être au monde pleinement, par tous les sens, oubliant les tracas de la vie urbaine et son agitation inutile.

Si Bashô fit « du voyage sa demeure », la poète décide que « le chemin de halage sera sa page blanche ». Elle précise sa quête en ces mots :

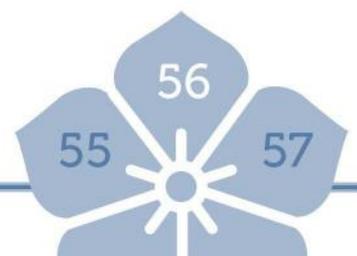
« Je voudrais discerner... le fil de la vie ».

Ravie, comblée, elle (re)découvre, comme à l'aube première, les oiseaux, les fleurs, la rosée, la lumière, les chatoiements de l'eau entre les branchages. Elle jubile, prenant l'entière mesure de cette richesse inouïe qui l'environne, et du temps qui s'écoule aussi. L'escargot croisé, qui glisse lentement mais résolument, sur un seul pied, d'obstacle en obstacle, ne figure-t-il pas la plus infime expression de ce passage du temps ? En outre, sa carapace en spirale illustre les cycles naturels régissant l'univers (les saisons, le cycle lunaire, le cycle de la vie).

Entrevoir cette notion de cycle permet d'approcher le sens de la vie. Les frontières entre passé, présent et avenir s'estompent alors, au profit d'une globalité signifiante : l'instant présent est pétri des siècles écoulés et porte en lui tous les germes du futur.

La marche conduit Monique Leroux Serres non seulement sur les traces de ses ancêtres, mais encore de toute l'humanité.

Ce chemin de halage couvert de sable blond, où l'empreinte de ses pas aura tôt fait de s'effacer, réveille mille souvenirs, ambiances ressurgies de la lointaine enfance, lieux familiers, voyages, rencontres, lectures, films... On savoure au passage la poésie de cette toponymie locale nourrie d'anecdotes et d'explications. Les noms chantent, chacun contant son histoire originale ou son étymologie. Des noms d'écluses, évidemment : la Nourricière, la Richardière, le Moulin Auger, l'Âme... mais aussi de



châteaux (La Motte-Sérant, Le Ricoudet...), d'édifices, musées, chapelle ou abbaye (Pritz, La Coudre), de lieux-dits, bourgs et villes (le Saut du Loup, Château-Gontier, Mongiroux, Saint-Loup-du-Dorat, Beaumont-Pied-de-Bœuf, Parcé, Asnières...), sans oublier les noms de rues évoquant les métiers anciens (les Lavandières, la Batellerie, les Éclusiers...), ou encore la Révolution française (Floréal, Fructidor...), toutes ces impasses et ruelles qui honorent les oiseaux, les poètes, les plantes aromatiques mêmes ! Sont déclinés pareillement les noms des cours d'eau et des rivières, ceux de la moindre parcelle de terre croisée en campagne (La Grande Fouillée, le champ des trois cornières, la deuxième butte...). On assiste à une véritable mise en scène des différentes portions de terrain. Car chaque lieu secrète son histoire, fragment de l'histoire générale de la communauté, et bien davantage.

Ainsi revivent des personnages clés du passé – artisans de ce que nous sommes et de ce que seront nos enfants – tous acteurs impliqués dans l'activité locale : ici, en Mayenne, la filature, le travail du lin et du chanvre. Ah ! mais... ressurgit à nouveau cette histoire de fil, « le fil de la vie », dont a parlé plus haut Monique Leroux Serres. Le fil devient aussi tissu, toile universelle, « page blanche » où chacun.e est invité.e à écrire sa propre histoire, à la croisée de la petite et de la grande Histoire. Une partition unique et multiple, composée d'entrelacs, marquée du sceau de l'héritage, le fil rouge rappelant le lien ancestral, celui du sang. Le sens de toute chose se lit dans la trame : le passage du temps, la vie, la mort, le renouveau.

« Je vois la vie comme une substance connaissant plusieurs états », confie fort justement l'auteure.

Au fur et à mesure que le chemin de halage déroule son long ruban, le grand éventail de la vie semble se déployer, chaque pli révélant son canevas original, relié à tous les autres, passés et futurs.

Ainsi, à la faveur de ce modeste voyage à pied relaté dans son recueil, notre amie convoque-t-elle l'humanité entière. À preuve, ces civilisations successives rencontrées sur le site de l'ancienne cité gallo-romaine de Jublains, statues de pierre de la déesse mère, et d'autres statues « représentations anciennes de la femme : chrétiennes, romaines, sumériennes, orientales... », auxquelles Monique Leroux Serres se sent inmanquablement rattachée.

Plus loin, apparaissent des dates gravées sur un pan de pierre, que la main effleure, comme pour capter quelques ondes échappées du fond des temps.

Ailleurs, toujours en quête du sens primordial de la vie et de son inéluctable issue, la narratrice observe avec attention, dans la chapelle de Pritz, le « calendrier roman », illustration du quotidien des hommes, au fil des jours et des saisons. Alors, elle réalise davantage encore l'importance de l'instant présent, qu'elle s'applique à vivre en pleine conscience.

Assise là
simplement là
au bord de l'eau

Non contente de s'aventurer seule, pendant huit jours, sur le chemin de halage, Monique Leroux Serres approche encore « la liturgie des heures ». En effet, l'espace d'une nuit et d'un jour, elle partage entre les murs de l'abbaye de La Coubre la vie communautaire des nonnes :

Sur le marbre clair
blancs écroulements immobiles
Prière des heures

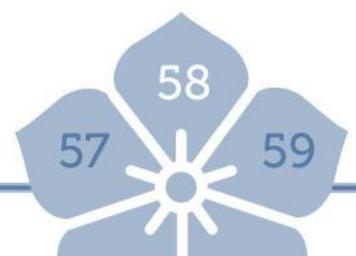
Étonnante expérience. Oraisons, chants et psaumes se succèdent, entrecoupés de longs silences, qui rendent quasi palpable l'épaisseur du temps en son inexorable écoulement. Ambiances feutrées, des liens invisibles se tissent entre les êtres, « bien au-delà des mots... sans avoir à se raconter ».

Tel « un électron libre de l'Église », la randonneuse se sent un peu en marge. Elle a visité aussi d'autres cultures, religions, temples... Partout, vraisemblablement, elle aura retiré de ces immersions temporaires un enseignement supplémentaire sur le sens de la vie.

Car, si sa longue marche, qui la mène au propre et au figuré dans le jardin du bout du monde, lui offre l'occasion de louer les splendeurs de la nature, elle ne s'en tient pas à quelques impressions rapidement notées en chemin. L'émotion se meut ici en une méditation, issue de l'imprégnation du présent, intense, multidimensionnel, qui confine à l'intemporalité.

Le récit fourmille encore d'évocations, souvenirs, anecdotes, histoire personnelle, histoire locale, histoire de l'humanité, lieux ordinaires, historiques ou sacrés... Ces détails font toucher du doigt les liens, extrêmement serrés, qui unissent les civilisations et les générations successives, tandis que l'eau continue de couler sous les ponts.

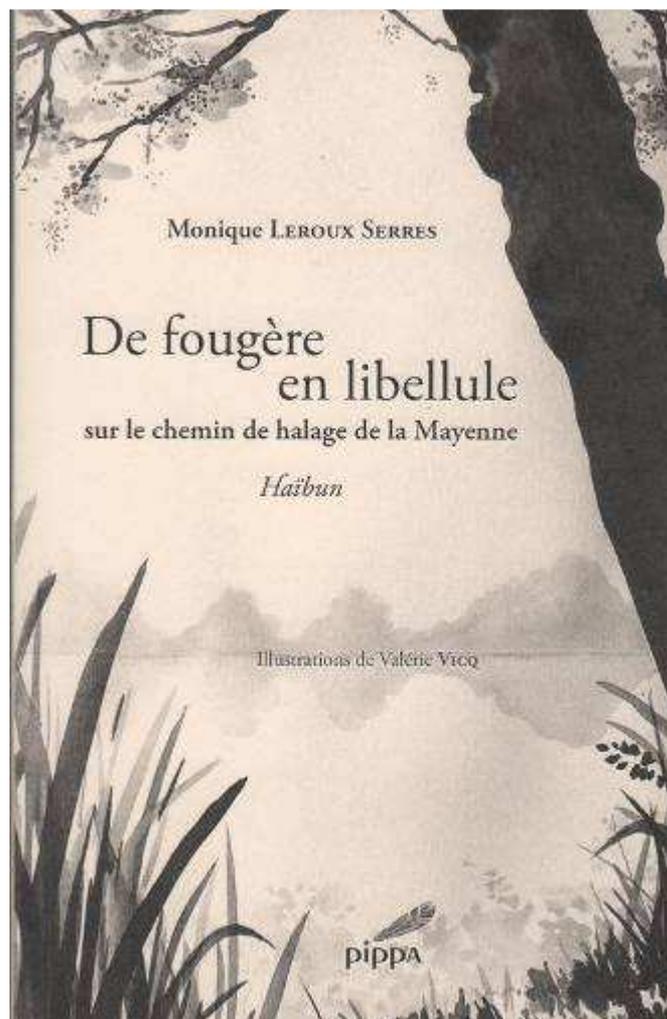
L'auteure n'a pas choisi par hasard le haïbun pour narrer son expérience : alors que la prose en constitue la toile de fond – si vivante –, les haïkus se détachent comme autant de fragments à partir desquels « tout peut être imaginé ». Par la même occasion, la pratique de ce genre ancien japonais établit un solide trait d'union, entre elle et le poète Bashō, sa « référence », son « modèle », son « point d'appui pour écrire ces notes de pérégrinations ».



L'illustration de la première de couverture, de Valérie Vicq, fait apparaître une trouée sur la rive de la Mayenne. Le dessin à l'encre est léger et aéré, laissant la place à une éventuelle séquence personnelle. Chaque première page des huit parties est ensuite ornée en bordure d'un liseré vertical, fragment du paysage, qui n'est pas sans rappeler le haïku né du tissu de la prose.

La lecture du recueil *De fougère en libellule* ne manquera pas de séduire. Compliments à l'auteure.

(D. D.)



Monique Leroux Serres : *De fougère en libellule, sur le chemin de halage de la Mayenne*, Haïbun
Éditions Pippa, coll. Kolam *Poésie*, juin 2015. ISBN : 978-2-916506-64-7 ; 15,00 €.



La vie de l'AFAH

Portrait d'une adhérente

Monique Mérabet, par Danièle Duteil

Monique, depuis que je te côtoie, j'ai pu lire de nombreux textes écrits de ta main, des genres très variés : poésie, contes, haïbun, pantoun... Depuis combien de temps écris-tu ? Quelle place l'écriture tient-elle dans ta vie ?

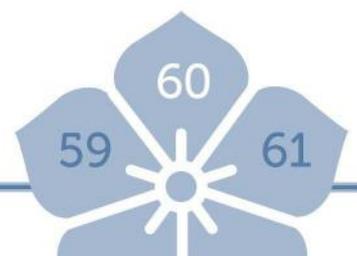
L'écriture sous toutes ses formes a toujours tenu une place essentielle dans ma vie. Depuis que j'ai su lire, je me suis plongée dans l'univers des mots. Et de lectrice passionnée, je suis devenue « écrivante » passionnée. Depuis une vingtaine d'années, je remplis des cahiers de vers ou de prose, de haïkus, parfois semés sur mon blog, parfois publiés... Je suis une faneuse de mots (faner à prendre au sens créole de répandre, éparpiller).

Toi qui es professeure de mathématiques, comment expliques-tu ce goût pour les histoires et la poésie ? Quelles circonstances t'ont conduite à l'écriture ?

J'ai toujours trouvé cette opposition esprit de géométrie/esprit de finesse un peu artificielle ; pour ma part, je me considère comme être pensant englobant toute forme de pensée. Comme je me sens plutôt être humain que femme.

Les mathématiques, que j'ai pratiquées modestement et que j'ai enseignées avec plaisir, m'ont apporté une certaine rigueur, une logique, une lucidité aussi (qui m'empêche de me prendre aux mirages de théories sans fondement). Cela se retrouve dans mon écriture.

Cela dit, ce ne sont pas les mathématiques qui m'ont poussée à écrire (même si j'ai signé un recueil de poèmes mathématiques *Mathifolades*, aux Éditions Liroli). Mes premiers poèmes ont germé à une époque difficile de mon existence, quand j'ai éprouvé le besoin de dire ce que je ressentais.



Tes écrits sont fortement imprégnés de l'ambiance réunionnaise. As-tu toujours vécu sur l'île de La Réunion ? Comment cette île – sa faune et sa flore, son climat, sa population, ses croyances, ses légendes... – t'a-t-elle façonnée ?

Je suis Réunionnaise de naissance et... d'essence. Mes racines sont ici, dans cette terre de laves où s'ancre ma généalogie depuis des générations. Je possède tous les stigmates de son histoire heurtée d'esclavage et de colonisation, de vivre ensemble aussi...

S'il m'est arrivé de poser mes pénates sous d'autres cieux (ceux de Provence, notamment), je suis revenue à l'île natale. Je m'y sens en harmonie avec « sa faune et sa flore, son climat, sa population, ses croyances, ses légendes »... et sa langue créole. L'île m'a forgé une identité.

Tu es très adepte du haïku. À quel moment est-il apparu pour toi ? Pourquoi l'as-tu adopté ?

Dans mon parcours poétique, je me suis essayé à diverses formes de poésie et bien sûr, j'ai rencontré le haïku. Mais je suis vraiment entrée dans l'univers haïkiste en 2005, quand j'ai fait la connaissance d'Isabel Asùnsolo, l'éditrice de L'iroli. Elle a su m'insuffler l'amour de cette forme brève, ancrée dans l'ici et maintenant. Poème des sens et du vécu, poème à partager aussi par son saut de pensée qui ouvre au ressenti du lecteur.

Le haïku m'a apporté une vision plus percutante et plus profonde à la fois du monde qui m'entoure, une harmonie, une sérénité, et la capacité de m'émerveiller des petits riens de la vie.

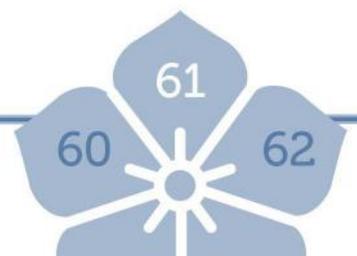
Peux-tu citer un haïku de toi, ou de quelqu'un d'autre, que tu aimes particulièrement ? Pourquoi, comment résonne-t-il en toi ?

Dans la corde du seau
La belle-de-jour s'est prise
Ailleurs j'obtiendrai de l'eau

Ce haïku de Chiyo-ni m'a donné l'envie de découvrir vraiment les Maîtres haïjins japonais des origines. Il dénote un tel amour de la nature (et j'ai une prédilection pour les liserons). Quel respect pour un si modeste végétal qu'il ne faut déranger sous aucun prétexte !

« Qui cueille une fleur, déränge une étoile » dit un proverbe chinois.

Et puis quelle vision optimiste du monde ! On peut demander de l'aide à son voisin...



Depuis quelques années, tes haïbun sont très régulièrement publiés dans L'écho de l'étroit chemin. Qu'est-ce qui te séduit dans ce genre ? Quels sont, selon toi, les écueils à éviter ? Préfères-tu les haïbun autobiographiques ou ceux relevant de la fiction ?

Le haïbun, texte hybride par excellence a de quoi combler la métisse que je suis. Marier prose et haïku est déjà une belle gageure qui séduit mon appétit d'écrire, de répondre à un défi.

Et puis, le haïbun trouve une cohérence dans des sauts de pensée, des « pas de côté », jaillis du plus profond de notre être... voilà qui convient tout à fait à ma nature de rêveuse (de *vavangueuse*) invétérée.

J'aime aussi ce qui demeure pour moi la caractéristique du haïbun : un voyage qui peut être balade intérieure, intime. Puisant aux ressentis, aux souvenirs, il ne saurait être que pure fiction. Le haïbun est un récit d'âme, dans lequel l'auteur s'engage. Je pense d'ailleurs qu'aucune écriture authentique ne peut faire entièrement l'impasse sur le vécu de l'auteur.

Tu aimes aussi les écritures collectives. Qu'est-ce qui te plaît, dans ces aventures à plusieurs ?

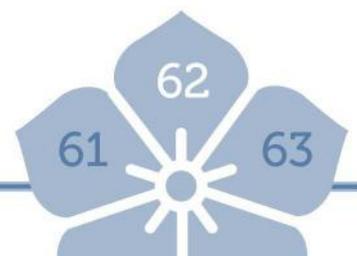
Écrire, c'est partager. Avec le lecteur. Avec d'autres auteurs aussi. J'aime bien le haïbun lié par exemple. Cette œuvre qui s'écrit en assemblant des « coins » de différentes provenances se révèle toujours riche et enrichissante. Les coins sont ces rectangles de tissu de « récup » souvent, assemblés par les femmes réunionnaises d'antan pour faire une couverture, un patchwork plein de sens.

Je participe aussi avec un petit cercle de haïjin (*cerclopatio*) à la création de renga ou de suite de tanka. Quelle bonheur de se retrouver pour la lecture commune où chacune peut découvrir ce qu'évoque son propre verset pour l'autre ! On ne critique pas. On ne juge pas. On écoute, on apprend.

As-tu des projets d'écriture ? ...de publications ?

Des projets ? Le plus immédiat, c'est un recueil de nouvelles réunionnaises que je prépare avec des amies écrivaines pour la Journée de la femme 2016.

Et j'ai un recueil de haïkus qui va sortir ce mois-ci : *Au bout de l'index* aux Éditions L'iroli. Un ouvrage interactif puisqu'il propose des illustrations à colorier...



Nos adhérent.es ont du talent

Publications adhérent.es

Monique Mérabet : *Au bout de l'index*,
ill. Irène Dulac, trad. Monique Mérabet,
Éditions L'iroli, sept. 2015. ISBN : 978-2-916616-28-5. Prix : 8 €.

Avec ce livre bilingue *kréol* réunionnais-français, L'iroli commence une nouvelle collection : HAÏKULORIAGES...

« En sortant de l'école... Suivez le chat ! Sur la piste des haïkus... ti shomin, gran shomin... Créez vos propres histoires, écrivez d'autres haïkus et habillez-les de vos couleurs préférées ! »

(Présentation L'iroli)

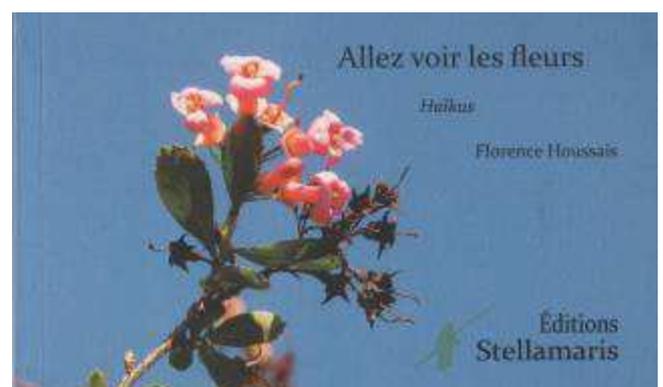


Florence Houssais : *Allez voir les fleurs*,
Haïkus, Éditions Stellamaris, 2015.
ISBN : 978-2-36860-093-3. Prix : 13 €

Allez voir les fleurs sent bon la nature. Fleurs de buddleia sur fond bleu, ce petit livret de haïkus de 20 cm X 7 cm se décline en cinq parties révélant les intérêts majeurs de l'auteure : l'environnement naturel, la famille, l'école, l'écriture...

Marais endormi
deux couples de colverts
brisent le miroir

(D. D.)



2015

Octobre, 9-11 : 1er Festival International du Tanka Francophone, organisé par l'AFIT (Association pour le Festival International du Tanka), à **Martigues**. Participation de l'AFAH : photo-haïku, tanka-prose et haïbun.

Programme complet et inscriptions :

<http://www.revue-tanka-francophone.com/festival-international-tanka.html>

2016

Mars, 5-20 : le 18e Printemps des Poètes, manifestation nationale et internationale, aura pour thème : **le Grand XXe d'Apollinaire à Bonnefoy – cents ans de poésie**.

Avril, samedi 2 : Salon du Livre de la Haute Vallée de Chevreuse, sur le **Thème des jardins**, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Hubert Haddad, auteur du roman d'initiation *Le Peintre d'éventail*, et du recueil poétique qui lui fait écho *Les Haïkus du peintre d'éventail* * (Éditions Zulma, 2013) sera présent, ainsi que de nombreux autres auteur.es. À cette occasion, l'AFAH organisera un **kukai** (thème « Les jardins ») sur le lieu du Salon. **Inscription** : danhaibunCHEZyahoo.fr

* *Le Peintre d'éventail* a fait l'objet d'une recension de ma part, dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 8, juin 2013.

Pré-programme :

http://www.lirenaval.com/Salon%202015/Programme/Saison_Lirenaval.htm

D. D.



BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____

PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du **site AFAH** : www.letroitchemin.wifeo.com



Copyrights des visuels :

Brigitte Briatte, aquarelles, acryliques, terres, résines, techniques mixtes et multi-techniques : Pp. 4 / 12 / 18 / 20 / 28 / 42 / 48

Gérard Dumon, photos : Pp. 1 / 24 / 42

Danièle Duteil photos : Pp. 2 / 6 / 8 / 10 / 14 / 30 / 38 / 40 / 46

Joëlle Ginoux-Duvivier, encre : P. 32

Responsable de publication : Danièle Duteil

Choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel Duteil, Danièle Duteil

